

N° 145
JANVIER 2007
7,50 €

Unité

DES CHRÉTIENS

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION

PASSERELLE
Abbé Paul COUTURIER
Pionnier de L'œcuménisme
1881 - 1953

de Lyon, de Sibiu
chemins d'unité en Europe

Janvier 2007 • numéro 145

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 53 90 25 50

Directeur de publication :

Michel Mallèvre

Secrétaire de rédaction :

Catherine Aubé-Elie

Composition, maquette, gravure :

BAYARD SERVICE

Parc d'activités du Moulin - Allée Hélène Boucher

BP 200 - 59118 WAMBRECHIES

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE

Parc d'activités Les Oiseaux - Rue des Colibris

BP 79 - 62302 LENS Cedex

N° C.P.P.A.P. 0909 G 82028

ISSN 1248 9646

Comité interconfessionnel de rédaction :

Gill Daudé, David Houghton,

Franck Lemaître, Michel Mallèvre, Irène

Sotaert, Michel Stavrou,

Philippe Sukiasyan

ABONNEMENTS

Tarifs applicables en 2006

France et Union Européenne

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Simple : 25 €
- Soutien : 40 €
- le numéro : 9,61 € (dont port 2.11€)

Virements : CCP 34 611 20 C 033 La Source

IBAN : FR23 2004 1010 1234 6112 0C03 303

BIC : PSSTFRPPSC

(préciser : "Frais partagés")

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,

Revue Unité des Chrétiens

12 - 82 343 - 6

- Simple : 45 FS (port inclus)

Autres pays

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Abonnement : 28 €
- Surtaxe aérienne : 6 €

Photo de couverture :

La passerelle Paul Couturier à Lyon

Pierre Lathuillère

EDITORIAL

3

- CONCURRENCE OU COMPLEMENTARITE ?

P. Michel Mallèvre

ACTUALITE ŒCUMENIQUE

4

- LES EGLISES PROTESTANTES D'EUROPE VERS UN RENFORCEMENT DE LEUR COMMUNION
- RENAISSANCE DE LA COMMISSION DE DIALOGUE CATHOLIQUE/ORTHODOXE
- NOUVEAU DOCUMENT ŒCUMENIQUE AU VATICAN
- LE PASTEUR G. DE TURCKHEIM EST DECÉDÉ

DOSSIER 7

DE LYON, DE SIBIU : CHEMINS D'UNITE EN EUROPE

LYON

- LYON, VILLE SOURCE DE L'ŒCUMENISME

R. Beaupère

- UNITE CHRETIENNE, UNE ASSOCIATION AU SERVICE DE L'ŒCUMENISME

F. Lemaître

- LE PERE MICHALON

M. Delmotte

LE RASSEMBLEMENT DE SIBIU

- UN RASSEMBLEMENT ŒCUMENIQUE DIFFÉRENT

- GRAZ : UN TÉMOIGNAGE

J. et M.A. Larroque

- LES RELIGIONS EN ROUMANIE

O. Gillet

- SIBIU, CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE 2007

- FONDACIO EN ROUMANIE

P. François

"GRANDS TEMOINS"

26

- LE PASTEUR PIERRE COURTHIAL

Catherine Aubé-Elie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITE

28

UNITE DES CHRÉTIENS

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS

Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

courriel : redaction.udc@cef.fr

<http://loecumenisme.cef.fr>



Père Michel MALLÈVRE

Concurrence ou complémentarité ?

Parmi les facteurs qui contribuent au ralentissement du mouvement œcuménique, la division interne des grandes familles confessionnelles est certainement l'un des plus importants. Comment en effet faire l'unité avec un partenaire divisé ou lorsque l'on est soi-même traversé par de multiples courants qu'il faut ménager ? Les tensions récentes au sein de l'Eglise catholique à propos de l'autorisation de célébrer la messe en latin, selon le missel de 1962 promulgué par... Jean XXIII, nous l'ont rappelé. Mais aussi celles qui traversent la Communion anglicane, l'orthodoxie et le protestantisme. Paradoxalement, le mouvement œcuménique lui-même a été marqué par des tensions internes, entre des lieux ou des personnalités fortes qui n'avaient pas les mêmes options. Ainsi sont nées des associations, des centres et des revues multiples contribuant au dynamisme de ce mouvement. Mais en période de réduction d'effectifs et de moyens financiers, ces complémentarités sont plus difficilement tenables et, loin d'être stimulantes comme par le passé, elles peuvent même apparaître comme le contre-témoignage d'une concurrence.

C'est pourquoi *Unité des chrétiens* et *Unité chrétienne*, aux titres si proches, ont décidé d'unir leurs efforts : un partenariat les conduit à un recentrement sur leurs vocations respectives. Le Service National (et non pas parisien !) continuera de publier votre revue de formation et d'information. Fortement soutenue par la Conférence des évêques catholiques dans le cadre de son engagement au sein du Conseil d'Eglises chrétiennes en France, *Unité des Chrétiens* voit son conseil de rédaction multiconfessionnel étoffé par l'arrivée de nouveaux membres : Franck Lemaître, Michel Stavrou et Philippe Sukiasyan, tous trois issus d'*Unité Chrétienne*. Témoin de la richesse du pôle œcuménique lyonnais et fidèle à l'héritage du Père Couturier, ce centre, de son côté, se consacrera à sa vocation d'animer l'œcuménisme spirituel, plus particulièrement la Semaine de l'Unité dont il aura désormais l'exclusivité du matériel : l'édition des affiches et livrets, mais aussi la diffusion du dossier

Témoigner du dynamisme de réseaux différents qui font la richesse de l'Eglise de Jésus Christ quand ils manifestent sa "catholicité" et ne refètent pas une logique mondaine de concurrence.

de réflexion sur le thème de la Semaine et du schéma de célébration adapté pour notre monde francophone.

Nous espérons ainsi mieux réparer nos forces mais aussi donner un exemple d'unité en ce début d'année 2007, qui sera marquée par l'organisation de plusieurs rassemblements œcuméniques européens. D'abord le Rassemblement "Ensemble pour l'Europe", le 12 mai,

à Stuttgart et dans plusieurs grandes villes de notre continent, à l'initiative de plus de cent cinquante communautés et mouvements chrétiens. Puis, bien sûr, le troisième Rassemblement œcuménique européen, organisé par la KEK et le CCEE à Sibiu, en Roumanie, du 3 au 8 septembre. Gageons qu'ils seront complémentaires, et donc témoins du dynamisme de réseaux différents qui font la richesse de l'Eglise de Jésus-Christ quand ils manifestent sa "catholicité" et ne refètent pas une logique mondaine de concurrence.

Lyon, Sibiu, les villes dont vous parle ce numéro un peu spécial, apparaissent à plus d'un titre comme des ponts, marquées toutes deux par une grande diversité ecclésiale et leur ouverture vers d'autres pays d'Europe. Après le dossier remplaçant le centre Unité chrétienne dans l'horizon lyonnais, celui que nous consacrons au Rassemblement de Sibiu propose une introduction aux nombreux documents préparatoires déjà disponibles. Sur le site internet <eea3.org>, vous trouverez par exemple un document de travail (*Study Guide*) et des fiches sur chacun des neuf thèmes. Dans notre revue, après avoir traité de l'unité de l'Europe (n° 133 de janvier 2004) et des migrations (n° 143 de juillet 2006), nous évoquerons les défis de la sauvegarde de la création (n° 147 de juillet 2007). Le dossier de ce numéro est plus modeste après avoir resitué la rencontre de septembre prochain dans la dynamique des précédents rassemblements européens, il présente la petite cité de Transylvanie dans le paysage religieux roumain et décrit un exemple de collaboration entre des Eglises appelées à chasser les démons de la concurrence pour témoigner de la Lumière du Christ dans une Europe de plus en plus sécularisée.

Les Eglises protestantes d'Europe vers un renforcement de leur communion

La sixième Assemblée générale de la Communion d'Eglises protestantes en Europe (CEPE) s'est tenue du 12 au 18 septembre à Budapest. Le thème de l'assemblée, *Approfondir la communion - le prof I protestant en Europe*, exprime bien les deux axes de réflexion des cent vingt délégués représentant les 105 Eglises membres (luthériennes, réformées et méthodistes), signataires de la Concorde de Leuenberg par laquelle elles se reconnaissent en communion de chaire et d'autel.

Comme le souligne le rapport final Libre et liés, "ce n'est qu'en agissant en commun que les Eglises protestantes auront une meilleure chance d'être entendues dans le domaine public européen".

Au cours de ses travaux, l'Assemblée s'est fortement préoccupée de mieux contribuer au processus d'intégration de l'Europe qu'elle perçoit comme "une communauté de valeurs qui signifie le franchissement du totalitarisme, du nationalisme et se fonde sur le dialogue entre la raison et la foi." Tout en réaffirmant la pertinence du modèle de l'unité dans la diversité, elle a aussi débattu du manque d'autorité législative de la CEPE qui peut apparaître comme un handicap. Dans cette perspective, l'Assemblée a insisté sur la signification primordiale du travail théologique et souligné l'importance de la collaboration œcuménique. Elle a aussi adopté un statut de la CEPE, mais est restée plus discrète sur la perspective de créer un Synode protestant en Europe tant les Eglises craignent de voir mise en question leur souveraineté.

Pour mener à bien la suite de ses travaux, l'assemblée a élu un nouveau Conseil de treize membres (qui prend la suite de l'ancien comité exécutif), parmi lesquels le pasteur réformé français François lavairolly. Ce Conseil sera présidé par le pasteur Thomas Wipf, président du conseil de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, qui succède donc à Elisabeth Parmentier à la tête de cette instance. Il sera secondé par Michael Beintker, directeur de l'institut de théologie réformée à

Münster, qui était déjà vice-président, et par la Norvégienne Stéphanie Dietrich. Un nouveau secrétaire a été aussi désigné : après dix-neuf ans W. Hüffmeier cède la place au professeur Michael Bünker, de l'Eglise évangélique d'Autriche, pays qui accueillera désormais le secrétariat.

Un mois plus tard, les 14 et 15 octobre, au Liebfrauenberg, un centre situé au cœur du parc régional des Vosges du Nord, se tenait la neuvième Assemblée commune du Conseil Permanent Luthéro-Réformé (CPLR), qui "incarne la réalité de la CEPE en France". Au terme de ses travaux, les participants ont précisément demandé aux quatre Eglises membres, qui vivent déjà entre elles une dynamique de rapprochement (ECAAL-ERAL et ERF-EELF), de transformer le CPLR en "Communauté Protestante Luthéro-Réformée".

Ce changement d'appellation ne portera pas atteinte à la mission actuelle du CPLR

en matière de coordination catéchétique, de formation continue des ministres et de dialogues œcuméniques bilatéraux. Mais il devrait se traduire institutionnellement par la mise en place d'une Commission théologique unique et un transfert de certaines compétences des Eglises, notamment en matière de réception des textes émanant des instances internationales.

Finalement, ce renforcement, sur lequel les Eglises membres seront appelées à se prononcer dans les prochains mois, devrait conduire à terme à la mise en place d'un synode commun. Ce serait l'aboutissement d'un long cheminement, commencé avec un travail théologique qui s'était traduit par l'adoption des "thèses de Lyon" en 1968 (exprimant l'accord de ces Eglises sur la Parole de Dieu, le baptême et la cène), puis, après l'échec d'un projet de rassemblement en 1969, à la mise en place du CPLR en 1972.

Le pasteur Geoffroy de Turckheim est décédé

Geoffroy de Turckheim, pasteur de l'Eglise réformée de France, est décédé prématurément le 27 novembre à l'âge de 60 ans. Il avait longtemps collaboré à l'hebdomadaire *Réforme*, au mensuel *Actualité des religions*, puis au quotidien *La Croix*. En 1999 il avait pris la responsabilité de la paroisse du Foyer de l'Ame à Paris (11^e), avant de partir pour Brest en juillet 2005, où malheureusement il n'est resté que quelques mois.

Le pasteur de Turckheim laisse le souvenir d'un homme plein d'humour, d'une grande ouverture d'esprit et de cœur; son engagement œcuménique constant s'inscrivait dans ce caractère profond. Membre du Groupe des Dombes, il avait été responsable des relations œcuméniques de la Fédération protestante de France de 1997 à 1999, et il présidait la Commission œcuménique de la FPF depuis 7 ans.

Gill Daudé, son successeur aux relations œcuméniques, l'a salué ainsi : "C'est le pasteur, l'homme du lien, l'homme de l'écrit que je garde en mémoire; son humilité, sa discrétion autant que son humour qui ne cédaient en rien à sa détermination œcuménique et à son goût des larges chemins de communion."



G. de Turckheim (à droite) avec J. Tarlier et M. Leplay.

Photo Lathuillère

Un nouveau document œcuménique du Vatican

Du 13 au 18 novembre, les membres du Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens (cardinaux, évêques et une partie des consultants) se sont réunis sous la présidence du cardinal Kasper pour faire le point de la situation œcuménique depuis la précédente assemblée plénière en 2003 : non seulement de chacun des dialogues de l'Eglise catholique avec treize familles confessionnelles et le COE, mais aussi des défis actuels.

Introduisant les travaux, le cardinal Kasper a proposé son analyse d'un "œcuménisme en voie de transformation". Après avoir souligné les acquis du mouvement œcuménique face aux pessimistes, il a reconnu l'existence d'un nouveau climat, marqué d'abord par l'accentuation de l'identité propre de chaque confession, dont la racine réside dans des questions de fond : "Il s'agit de comprendre comment et jusqu'à quel point a lieu la rencontre avec Dieu, non seulement dans l'Eglise mais également à travers l'Eglise."

Poursuivant son analyse, le cardinal Kasper s'est arrêté ensuite sur le défi représenté par les communautés évangéliques et surtout pentecôtistes, et sur la fragmentation œcuménique due notamment à l'essor de ces Eglises. Cette fragmentation, a-t-il constaté, rend "la situation œcuménique désormais imprévisible, car elle ne se situe plus dans le cadre classique que nous connaissons." Elle conduit à reconsidérer les interlocuteurs, qui ne doivent plus être nécessairement les seules grandes alliances confessionnelles d'Eglises. Mais "de quelle façon devons-nous et pouvons-nous parler avec les différents groupes qui frappent à notre porte et cherchent le dialogue ?"

Enfin, le cardinal Kasper a dit son accord partiel avec les tenants d'un nouveau paradigme œcuménique selon lequel les Eglises trouveront à l'avenir un terrain commun non plus à travers le dialogue théologique, mais à travers une collaboration dans le domaine de la justice et de la paix. Selon lui, en effet, il ne convient pas de privilégier un œcuménisme pratique qui serait séparé de la doctrine. Mais



Le cardinal Kasper.

il reconnaissait l'importance aujourd'hui d'une présentation compréhensible des fondements de la foi chrétienne d'où découlera un "œcuménisme fondamental", plutôt que celle d'un "œcuménisme académique" qui tend à rebuter les fidèles. Et il concluait en rappelant enfin sa conviction de l'importance de l'œcuménisme spirituel, pour lequel il a présenté un *Vademecum* qui sera publié prochainement.

Ce bref document, signé du cardinal Kasper et non du Conseil pontifical, comprend trois parties : l'approfondissement de la foi chrétienne (par l'écoute de la Parole de Dieu), puis la prière et le culte, et finalement la "diaconie" et le témoignage. Pour chaque paragraphe, un court exposé est suivi de suggestions concrètes rappelant souvent des indications du Directoire œcuménique de 1993. Une bibliographie thématique de documents de dialogues, dans laquelle figurent plusieurs textes du Groupe des Dombes, complète cet ouvrage qui voudrait aider les baptisés et leurs communautés à partager davantage leurs dons respectifs.

Telle fut d'ailleurs la conclusion du discours adressé par le pape Benoît XVI aux

participants le vendredi 17 : "Ce qui, de toute façon, doit être promu avant tout est l'œcuménisme de l'amour qui descend directement du commandement nouveau de l'amour laissé par Jésus à ses disciples. L'amour accompagné de gestes cohérents crée la confiance, fait s'ouvrir les cœurs et les yeux. Le dialogue de la charité promeut par nature et éclaire le dialogue de la vérité : c'est en effet dans la pleine vérité qu'aura lieu la rencontre définitive à laquelle conduit l'Esprit du Christ".

Le pape s'entretient avec le primat de la Communion anglicane

L'archevêque Rowan Williams, primat de la Communion anglicane, était au Vatican du 21 au 26 novembre pour célébrer les 40 ans de la rencontre historique entre Paul VI et l'archevêque Ramsey, qui inaugura une nouvelle ère dans les relations entre anglicans et catholiques, avec en particulier le début d'un dialogue théologique fécond au sein de la Commission internationale de dialogue (ARCIC). Après avoir prié ensemble dans la chapelle Redemptoris Mater, le Pape et l'archevêque de Canterbury ont rendu grâce dans une déclaration commune pour ces quarante années de coopération et de dialogue, et renouvelé leur engagement à cheminer vers "une communion pleine et visible dans la vérité et l'amour du Christ", mais aussi à "affronter les questions importantes qui découlent de nouveaux facteurs ecclésiologiques et éthiques rendant ce voyage plus difficile et ardu", allusion aux difficultés créées aussi bien à l'intérieur de la Communion anglicane que dans ses rapports avec d'autres Eglises chrétiennes, en particulier par l'ordination de femmes évêques. La coopération dans le domaine théologique sera poursuivie, et la collaboration "pratique" dans la recherche de la paix et la diaconie renforcée.

Progrès des relations entre catholiques et orthodoxes

Renaissance de la commission de dialogue

La commission internationale de dialogue théologique catholique/orthodoxe (créée en 1980) a été accueillie dans une composition renouvelée pour sa 9^e session plénière par l'Eglise orthodoxe de Serbie. Composée de 30 théologiens catholiques et d'autant d'orthodoxes, elle est placée sous la coprésidence du cardinal Kasper, président du Conseil pontifical de l'unité des chrétiens, et du métropolite Jean de Pergame (Patriarcat de Constantinople).

Tous les patriarchats orthodoxes y sont représentés : le Patriarcat œcuménique, les patriarchats d'Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Moscou, Serbie, Roumanie, Géorgie, et les Eglises de Chypre, Grèce, Pologne, Albanie, Tchéquie et Slovaquie, Finlande. Les Eglises catholiques orientales de Roumanie, d'Albanie, et d'Ukraine et l'Eglise maronite étaient également représentées.

Le texte discuté, *Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Eglise* : conciliarité et autorité dans l'Eglise, va à l'essentiel du désaccord entre les Eglises catholique et orthodoxe. Il avait été préparé par le comité de coordination à Moscou en 1990 mais n'avait jamais été débattu, à cause des événements de cette année-là : les tensions apparues à la suite de la chute du communisme, entre orthodoxes et gréco-catholiques ressortis de la clandestinité, poussèrent la commission à discuter de l'uniatisme. Et c'est le désaccord persistant sur l'uniatisme qui avait été la cause de l'échec de la précédente session, à Baltimore en 2000.

Le communiqué final a noté que "la commission s'est réunie dans un esprit d'amitié et de collaboration confiante". Mais le Patriarcat de Moscou a fait état d'un incident survenu lors de la discussion du chapitre consacré à l'autorité des conciles œcuméniques : l'évêque russe Hilarion a contesté une formulation suggérant que la communion avec le siège de Constantinople serait une condition indispensable de la conciliarité au sein de l'Eglise orthodoxe depuis la rupture avec l'Occident,

puis il a protesté contre l'adoption par vote d'un amendement sur ce texte. Interrogé à ce propos par Radio Vatican, le cardinal Kasper a répondu : "La question soulevée par Mgr Hilarion se réfère au mode de compréhension de l'ordre traditionnel (taxis) entre les Eglises orthodoxes, selon lequel le Siège de Constantinople jouit du primat d'honneur parmi elles. La question est interorthodoxe et ne constitue pas un argument de discussion entre catholiques et orthodoxes. La partie catholique a explicitement déclaré qu'elle ne souhaitait pas

intervenir dans cette controverse interne, a expliqué le cardinal. En effet, la Commission ne pouvait pas intervenir sur le fond de la question. Celle-ci a été affrontée uniquement du point de vue de la procédure, et uniquement sur la manière de la surmonter."

Le texte étudié à Belgrade sera révisé pour tenir compte des nombreuses observations faites au cours de la semaine. La nouvelle version sera examinée en octobre 2007 à la prochaine session, qui sera accueillie cette fois par l'Eglise catholique.

Au moment où nous mettons sous presse, le pape Benoît XVI est en voyage officiel en Turquie (28 novembre-1^{er} décembre). Après Paul VI en 1967 et Jean-Paul II en 1979, il est donc le troisième Pape à s'y rendre. Au programme de ce court séjour en terre musulmane : avant une



importante rencontre avec le patriarche Bartholomée 1^{er} et la participation aux solennités de la fête de Saint-André (30 novembre) à Istanbul, le Pape s'est rendu à Ankara et à Ephèse.

Dans la Déclaration conjointe qu'ils ont signée le 30 novembre, Benoît XVI et Bartholomée 1^{er} renouvellent leur "engagement en vue de la pleine communion", et mettent l'accent sur le rôle essentiel des Eglises, et leur nécessaire protection, dans la formation de l'Europe : "Nous avons évalué positivement le chemin vers la formation de l'Union européenne. Les acteurs de cette grande initiative ne manqueront pas de prendre en considération tous les aspects qui touchent à la personne humaine et à ses droits inaliénables, surtout la liberté religieuse, témoin et garante du respect de toute autre liberté. Dans chaque initiative d'unification, les minorités doivent être protégées, avec leurs traditions culturelles et leurs spécificités religieuses. En Europe, tout en demeurant ouverts aux autres religions et à leur contribution à la culture, nous devons unir nos efforts pour préserver les racines, les traditions et les valeurs chrétiennes, pour assurer le respect de l'histoire, ainsi que pour contribuer à la culture de la future Europe, à la qualité des relations humaines à tous les niveaux."

De son côté, le patriarche Bartholomée 1^{er} pourrait être reçu prochainement au Conseil de l'Europe à Strasbourg.

Lyon

Lyon, ville source de l'œcuménisme

Père René Beaupère



La vocation œcuménique de Lyon est inscrite dans la géographie qui, pour une part, commande l'histoire. Le bourg gaulois qui a précédé la ville romaine devenue capitale fédérale des Gaules portait le nom de Condate, "le confluent". Depuis le bas des pentes de la Croix-Rousse, il dominait le lieu, situé plus en amont qu'aujourd'hui, où les eaux de la Saône venues du nord se mêlaient à celles du Rhône descendant de l'est, avant de couler ensemble vers le sud. C'est en remontant ce fleuve qu'arrivèrent à Lyon les premiers porteurs de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Les relations commerciales de Lyon avec l'Asie Mineure étaient continues, si bien qu'à côté de Gaulois plus ou moins latinisés et de la population romaine, s'était constituée peu à peu une vaste colonie orientale de langue grecque. *Lugdunum* (la colline de la lumière ?) était un nœud de communications, une ville carrefour, une communauté multiculturelle. En 177, un pogrom anti-chrétien le prouve, en révélant les noms des martyrs : Pothin, le vieil évêque, était vraisemblablement un Asiate ; Attale venait de la ville de Pergame ; Pontique de la province du Pont... Sur le reste des

victimes, les noms grecs constituent plus du tiers. Les autres noms sont de consonance latine : Blandine, Maturus, Sanctus.

Certes, aujourd'hui, en de nombreuses mégapoles d'Occident, les communautés sont multiraciales. Mais à Lyon, ce n'est pas un fait nouveau : c'est une tradition bimillénaire. Dans son monde bigarré, périodiquement des personnalités surgissent qui se font les porte-étendards de cette vocation universaliste, en proposant chacune sa note propre. Je retiens trois exemples. Irénée, le deuxième et plus célèbre évêque de Lyon, venu de la région de Smyrne, mérita son beau nom de "pacificateur" lorsqu'il intervint dans la querelle opposant, à propos de la date de Pâques, l'Asie Mineure et Rome. Il écrivit à l'évêque de cette ville, le pape Victor, tempérament fort enclin à confondre unité et uniformité, que des différences de pratiques ou d'observances, loin de mettre en cause l'accord dans la foi, sont au contraire de nature à le confirmer.

Au XIII^e siècle, une autre personnalité, Humbert de Romans, ex-maître général des dominicains, après avoir été prieur du couvent de Lyon (place des Jacobins), rédigea un rapport d'expert en vue du concile général de 1274, sur le point de se tenir dans la primatiale Saint-Jean au bord de la Saône. Outre la reprise de la croisade et la réforme de l'Eglise, l'assemblée avait pour tâche la réunion des Latins et

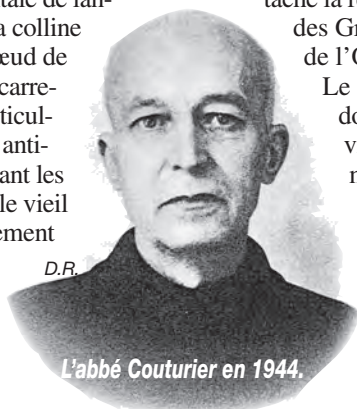
des Grecs, de l'Orient et de l'Occident chrétiens.

Le mémoire du vieux dominicain reste d'un vif intérêt quant à la méthode œcuménique. Pour comprendre quelqu'un, dit-il, il faut au moins connaître sa langue. "Or, gémit-il, pour le

moment, hélas, si petit est le nombre de Latins connaissant le grec que, même à la Curie romaine, on trouve à peine quelques personnes capables de lire les lettres que de temps en temps les Grecs y expédient." Et cet autre conseil, celui de la confiance et de l'espérance : si l'on veut avancer, écrit Humbert, il faut que les chrétiens d'Occident cessent de mettre en doute la possibilité de la réunion avec leurs frères d'Orient.

Au XX^e siècle, se lève un nouveau témoin : l'abbé Paul Couturier. Après s'être dévoué au service des Russes, catholiques et orthodoxes, réfugiés à Lyon depuis la révolution bolchevique, ce prêtre crée une *Semaine universelle de prière pour l'unité chrétienne*, "telle que le Christ la veut et par les moyens qu'il voudra". Quel universalisme ! Comme l'a écrit le Père Yves Congar : "Cet appel de l'abbé Couturier a été décisif. C'est lui qui a fondé spirituellement l'immense mouvement qui porte aujourd'hui l'espérance œcuménique du monde".

Au XX^e siècle à Lyon, des associations conservent l'héritage d'Irénée, d'Humbert de Romans, de Paul Couturier et de tant d'autres ouvriers moins connus de l'œcuménisme. Le Centre Saint-Irénée, le Centre Unité Chrétienne et, à des degrés divers, plusieurs autres organismes font fructifier cet héritage bimillénaire, comme on puise une eau de source vivifiante. Une caractéristique peut-être, de cet œcuménisme à la lyonnaise : il ne s'agit pas de contredire brutalement le frère ni de prétendre corriger radicalement sa vision des choses. La méthode, dans la capitale des Gaules, a – ce me semble – quelque chose de la discrétion, de la pudeur des Lyonnais que, parfois, certains confondent à tort avec de la froideur, de l'indifférence. Elle cherche plus la convergence que la conversion. Descendez au sud de la ville jusqu'au confluent et contemplez le progressif mariage du Rhône et de la Saône. Longtemps, les



L'abbé Couturier en 1944.

eaux gardent, chacune, sa couleur propre, son mode d'ondulation, sa personnalité. Comme s'il fallait laisser le temps de faire connaissance, de découvrir le partenaire, de l'apprivoiser. Imaginez le désastre si les flots de la Saône se heurtaient de front à ceux du Rhône au lieu de se courber peu à peu avec eux, en une diversité réconciliatrice, dans un

même lit ! Alors, l'union étant consommée, qui discernera l'apport de la Saône et celui du Rhône ?

Lyon, haut lieu riche de deux mille années d'une "passion œcuménique", s'appuie sur ce passé religieux (qui comporte néanmoins bien des zones d'ombre) pour offrir à l'ensemble des chrétiens sa vieille expérience : un trésor où se mêlent

la sagesse pacifiante de pasteurs comme Irénée, la finesse d'analyse de théologiens comme Humbert de Romans, l'audace copernicienne de spirituels comme Paul Couturier, ainsi que l'ardeur et la prière de tant d'autres pèlerins moins connus cheminant tous vers une confluence où chacun s'enrichit de l'apport de tous les autres.

pour des lecteurs qui ne sont pas de Lyon...

*"Tout le monde peut pas être de Lyon, il en faut bien d'un peu partout"*¹

(Plaisante sagesse lyonnaise)

L'an dernier des Lyonnais m'avaient demandé d'écrire une page sur "Lyon, ville source de l'œcuménisme". J'ai obtempéré. Vous venez de la lire. Voici qu'aujourd'hui Paris, généreux, souhaite un texte élargi. Aurais-je été trop modeste pour ma ville natale ? Ce n'est pas ce qu'on me reproche habituellement ! Quoi qu'il en soit, je m'exécute volontiers car, c'est certain, on pouvait en écrire beaucoup plus sur l'œcuménisme lyonnais que ce que j'étais parvenu à faire tenir dans les strictes limites imposées par la page de 2005. Voici donc deux ou trois autres images ou souvenirs de ma cité aux colorations œcuméniques.

Une image d'abord : celle du poteau fiché au centre de l'amphithéâtre des Trois Gaules à mi-pente de la Croix-Rousse : là où, il y a 1830 ans (ne vous fatiguez pas à calculer, la date est 177) était attachée Blandine, les fauves à ses pieds. Jean Colson avait raison de s'appuyer naguère à ce portique de l'histoire chrétienne de chez nous en qualifiant Lyon, dans un beau livre, de "baptistère des Gaules" ; le rouge baptistère des premiers martyrs connus en France. Et 1800 ans plus tard le pape Jean-Paul II a eu raison de faire une unique exception au protocole de ses visites pastorales : en atterrissant à Lyon Satolas il n'a pas embrassé le sol de l'aéroport mais a réservé ce geste à la terre de l'amphithéâtre encore imbibée du sang des témoins d'Orient et d'Occident mis à mort au II^e siècle.

N'est-ce pas normal aussi que, quelques années après la venue du pape, cet amphithéâtre ait été choisi pour

accueillir la prière des coprésidents du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (Mgr Billé, Mgr Jérémie, pasteur J. A. de Clermont) accompagnés du peuple chrétien unanime ? Là s'acheva, le samedi 13 mai de cette année jubilaire 2000, la seule manifestation œcuménique nationale. Elle avait commencé quelque temps auparavant, en la primatiale Saint-Jean par l'audition intégrale de l'Evangile selon saint Marc.

Comment passer sous silence le groupe des Dombes, cette cohorte œcuménique exemplaire qui depuis 70 ans, dans la prière et dans le dialogue amical, travaille à la réconciliation des frères catholiques et protestants ? Certes la trappe des Dombes est dans le département de l'Ain et le diocèse de Belley, certes des pasteurs de Suisse alémanique ont tendu la main aux abbés Couturier et Remillieux les fondateurs qui, eux, étaient lyonnais. Mais, après avoir été hébergé aux Dombes et, à plusieurs reprises, dans des centres spirituels protestants (Genève, Taizé, Cormatin...) le groupe a fixé ses pénates dans le diocèse de Lyon, chez les moniales bénédictines de Pradines près de Roanne. Ce qui ne l'empêche pas d'accueillir des membres venant des quatre coins de l'horizon francophone. Dernière image, impossible à ignorer lorsque des bords de la Saône et du Rhône on contemple la colline de Fourvière. C'est de l'une des tours massives de cette basilique qu'il y a 25 ans a commencé à émettre Radio Fourvière devenue RCF ("Radios chrétiennes en France") ou, en Belgique, "Radios chrétiennes francophones". Née de



Photo G. Fornet/CIRIC

RCF à Lyon : studio d'enregistrement.

l'inspiration d'un prêtre lyonnais, Emmanuel Payen, encouragée par deux archevêques successifs (Mgr Renard et Mgr Decourtray), cette radio s'est voulue, dès les origines, explicitement œcuménique. C'est pourquoi elle a été lancée – c'était le 1^{er} avril 1982 – par l'archevêque catholique du lieu entouré des responsables des six autres familles ecclésiales de Lyon (anglicane, arménienne, évangélique, luthérienne, orthodoxe, réformée).

Et elle continue aujourd'hui à répandre le parfum de l'œcuménisme bien au-delà de la cité lyonnaise.

¹ Tout le monde ne peut pas être de Paris non plus : les directeurs successifs d'Unité des Chrétiens étaient des prêtres des diocèses de Versailles (Desseaux), Poitiers (Giraud), Montpellier (Sicaud), Montauban (Lourmande), Dijon (Forster). Quant à l'actuel, originaire de la banlieue parisienne, il a exercé son ministère à Strasbourg et en Afrique équatoriale. (NDLR)

Cette ville est “spirituellement une capitale” de l’avis du père Y. Congar qui ajoutait : “J’ai souvent cru sentir, à Lyon, un esprit très conscient de ses propres choix, et de ses propres res-

sources, ne tendant pas facilement la main à autre chose”. Mais si, cher frère Congar, la meilleure preuve est que je tends bien volontiers ce papier lyonnais à mes amis parisiens

(et autres) qui me l’ont amicalement demandé.

René Beaupère op

Directeur du Centre Saint-Irénée

Le père Michalon (1911-2004) fondateur d’Unité Chrétienne

Après son ordination, le 15 octobre 1933, devenu membre de la Compagnie de Saint-Sulpice, Pierre Michalon prit à Rome un doctorat en théologie à l’Angélique et une licence en sciences bibliques à l’Institut biblique, dirigé à l’époque par le futur cardinal Béra. Nommé professeur d’Ecriture sainte (ce qu’il sera toute sa vie) au Grand Séminaire de Viviers, il exerça son ministère pendant douze ans (1937-1949) en Ardèche, où il suscita les premières rencontres entre pasteurs et prêtres dans cette région encore très marquée par les souvenirs des guerres de religion. Le P. Michalon correspondait avec l’abbé Couturier depuis 1942, et fut en relations suivies avec Roger Schutz et Max Thurian au moment de la fondation de Taizé en 1944.

C’est d’Angers où il poursuivait son enseignement (1949-1954) qu’à la demande du cardinal Gerlier, il fut appelé à Lyon en septembre 1954 pour continuer la tâche de l’abbé Couturier, décédé en 1953. Il reprit celle-ci dans toute son ampleur et avec le même souci de pauvreté évangélique. Il lui donna un rayonnement international par la création du Centre Unité chrétienne qu’il dirigea jusqu’en 1990, ainsi que la revue du même nom qui prolongeait les *Pages documentaires* créées par l’abbé Couturier. En 1956, il inaugura des sessions de formation œcuménique et, dès 1958, suscita la collaboration du Conseil œcuménique des Eglises pour la préparation commune des documents de la Semaine de prière pour l’Unité. Dix ans plus tard, le COE commandait à *Unité chrétienne*, pour ses destinataires francophones, mille cinq cents exemplaires

de la brochure de la Semaine. Expert au concile Vatican II, le P. Michalon travailla activement à la création du Secrétariat (maintenant Conseil pontifical) pour l’Unité dont il fit partie, dès sa fondation en 1960, et prit une part importante à l’élaboration du Décret sur l’œcuménisme *Unitatis Redintegratio*. Au lendemain du Concile, en 1965, il créait à Lyon, en collaboration avec les facultés catholiques, la Chaire d’œcuménisme, dont les trente heures de cours étaient assurées par un professeur catholique et un professeur d’une autre confession chrétienne traitant le même sujet. Il anima à partir de cette époque de nombreuses sessions bibliques, œcuméniques, spirituelles en France et à l’étranger (Europe, Amérique). Il était un professeur exceptionnel, sachant mettre à la portée de son auditoire sa compétence doctrinale, sa science biblique et sa grande culture, sans que cela altère en rien l’exigence de son commentaire de l’Ecriture. Homme de contact, sensible et chaleureux, toujours ouvert au dialogue, le P. Michalon noua des relations suivies avec des représentants de toutes les confessions chrétiennes à travers l’Europe et le monde. Il poursuivit et intensifia les relations de l’abbé Couturier avec les anglicans et fut, le 25 janvier 1967, à l’invitation de l’archevêque Ramsey, le premier prêtre catholique depuis le XVI^e siècle à prêcher dans la cathédrale de Cantorbéry.

On ne saurait oublier que le P. Michalon participa dès l’origine aux débuts de l’Amitié judéo-chrétienne à Lyon, et resta toujours en relation avec les autorités juives de la ville.



Le père Michalon.

Pendant tout son ministère, le P. Michalon sera en dialogue avec les protestants, tant dans le Groupe des Dombes, dont il sera membre de 1947 à 1986, que dans la vie quotidienne à Lyon en tant que délégué à l’œcuménisme et dans de multiples conférences à deux voix, notamment avec Jean Bosc, Marc Boegner, Hébert Roux, André Dumas, Henry Bruston, Jean Kaltenmark. Le 6 janvier 2004, à la célébration de ses obsèques, présidées par le cardinal Barbarin, archevêque de Lyon, c’est le pasteur Jean Tartier à qui il revint de prononcer l’homélie – fait sans précédent dans la cathédrale¹.

M. Delmotte

¹ Dans son numéro d’avril 1995, *Unité des Chrétiens* a publié la retranscription d’une conférence du P. Michalon sur le thème de “l’œcuménisme spirituel” - conférence qu’il avait donnée, à leur demande, aux membres de la Commission épiscopale française pour l’unité des chrétiens (p. 4-8).

Unité Chrétienne

Une association au service de l'œcuménisme

Père Franck Lemaître



D.R.

C'est en 1953 que s'éteint Paul Couturier, prêtre catholique à Lyon, "inventeur" de la Semaine de Prière pour l'unité chrétienne telle qu'elle est encore pratiquée aujourd'hui dans le monde entier par l'ensemble des confessions chrétiennes. Dans le message de condoléances qu'il adresse à l'archevêque de Lyon, le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, W. Visser't Hooft, demande que la mission de ce "prophète de l'unité" soit poursuivie, selon le même esprit. Le cardinal Gerlier, alors responsable des questions œcuméniques à l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France, recueille donc le sentiment des amis protestants et catholiques de Paul Couturier – notamment les frères de Taizé, Roger Schutz et Max Thurian. Tous encouragent la création d'un centre œcuménique. Celui-ci sera créé dès 1954 et prendra le nom d'Unité Chrétienne. Très vite il sera confié au P. Pierre Michalon (jusqu'en 1990) et, à partir de 1959, il sera placé sous la responsabilité d'un conseil d'administration pluriconfessionnel¹, dans le cadre d'une association loi de 1901.

La Semaine de Prière pour l'unité chrétienne

Lors d'une rencontre à Genève, W. Visser't Hooft et P. Michalon décident de réaliser en commun la documentation pour la Semaine de Prière pour l'unité. En 1958, pour la première fois, cette préparation commune est réalisée au cours d'une réunion à Lyon, avec la participation du pasteur John Garrett, directeur à l'Information du COE, et de Robert Nelson, de Foi et Constitution : le thème de la Semaine de Prière pour l'unité 1959 est choisi ensemble. Les mêmes méditations et commentaires sont publiés à Genève et à Lyon.

En 1966, juste après le Concile de Vatican II, se tient à Lyon une rencontre de membres du Secrétariat pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens (Rome) et de la commission Foi et Constitution (Genève). Ces deux instances – qui représentent catholiques, anglicans, protestants et orthodoxes – décident officiellement que la préparation des textes pour la Semaine de Prière pour l'unité sera effectuée conjointement. Unité Chrétienne représentera la France aux réunions internationales de préparation. Aujourd'hui, comme d'autres centres œcuméniques dans le monde, Unité Chrétienne fait – pour le monde francophone – les adaptations nécessaires des textes internationaux et le choix d'un visuel pour illustrer le thème annuel. Elle assure la diffusion du matériel auprès des paroisses et groupes œcuméniques locaux. Actuellement, c'est plus de 60 000 documents en tout genre (affiches, images, livrets...) qui sont expédiés chaque année depuis Lyon.

Parmi tous ces documents, signalons seulement le livret de fiches qui est publié chaque année. Il commente bien sûr le thème de la Semaine de Prière pour l'unité chrétienne, et indique les références bibliques quotidiennes, accompagnées d'une courte oraison ;

d'autres fiches présentent une grande figure de l'œcuménisme, ou encore une date ou un lieu importants pour la réconciliation des chrétiens. Les différentes Eglises et organismes œcuméniques sont également l'objet de présentations synthétiques, sans oublier des textes-sources pour chaque tradition confessionnelle. Rassemblées année après année, ces fiches constituent une véritable *Petite encyclopédie (progressive) de l'œcuménisme*.

Une chaire d'œcuménisme

Comme le montre la préparation de cet outil utile et apprécié qu'est l'encyclopédie, le souci de formation est bien présent à Unité Chrétienne. Du reste, avec le vocabulaire des années 1950, les statuts disent clairement que l'association a pour but de "promouvoir le mouvement d'idées et de prières" qui tend à la réalisation de l'unité de tous les chrétiens. Si l'œcuménisme spirituel tient une place de choix dans les activités d'Unité Chrétienne, la recherche théologique n'est pas oubliée. C'est à Lyon, en 1964 qu'Unité Chrétienne crée la première chaire d'œcuménisme dans une faculté de théologie française. Au fil des années, ce partenariat avec l'université catholique de Lyon prendra des formes variées : cours, sessions, conférences... qui formeront des générations de prêtres et de laïcs et qui favoriseront la connaissance réciproque des Eglises. Récemment, la chaire d'œcuménisme a permis l'organisation de colloques, le dernier portant sur *le dialogue œcuménique à l'écoute de la tradition juive* (actes disponibles à Unité Chrétienne). Pour toutes ces activités de recherche, Unité Chrétienne dispose d'une bonne bibliothèque.

¹ Son président actuel, un catholique membre d'un couple mixte, a succédé à un luthérien. Parmi les collaborateurs de l'association, on trouve des chrétiens de plusieurs confessions (arménienne apostolique, orthodoxe, catholique, anglicane, luthérienne, réformée, évangélique).

Tenue avec grand soin par une équipe de bénévoles compétents, elle offre tous les outils nécessaires – notamment de nombreuses revues – pour travailler les questions œcuméniques. Son fichier est en cours d’informatisation.

Un heureux partenariat

La France a la chance de bénéficier de plusieurs centres œcuméniques. Si leurs activités variées sont souvent complémentaires, il a pu aussi arriver que soient proposés des outils très similaires. C’était – de l’avis de leurs responsables et de nombreux lecteurs – le cas des revues *Unité Chrétienne* et *Unité des Chrétiens*. D’un commun accord, il a donc été décidé que désormais l’association Unité des Chrétiens seule publierait une revue (avec quatre

numéros thématiques annuels, et des pages rendant compte de l’actualité œcuménique) et qu’Unité Chrétienne cesserait la publication de sa revue, cette association conservant la charge de préparer et de diffuser le matériel pour la Semaine de Prière pour l’unité chrétienne, notamment le dossier spécial contenu jusqu’à présent dans le numéro de l’automne des deux revues. Heureuse “confluence” qui permet notamment à Unité Chrétienne de dégager du temps et des énergies pour d’autres projets. La présence sur le web en requiert. Rendez-vous prochainement sur la toile...

Franck Lemaître

*Directeur
du Centre Unité Chrétienne*



Photo S. Martineau

W. Visser't Hooft, premier secrétaire général du COE.

L'œcuménisme à Lyon

Lyon a une longue tradition dans le dialogue œcuménique qui s'enracine en particulier dans l'œuvre du père Couturier et sa recherche d'un œcuménisme spirituel. De nombreuses Eglises sont présentes à Lyon : catholique, apostolique arménienne, réformée, luthérienne, anglicane, baptiste et évangélique, orthodoxe (communautés grecque, russe, roumaine, serbe) auxquelles s'ajoute maintenant une communauté copte.

Le CREL

Comité des Responsables d'Eglises de Lyon – rassemble les représentants des Eglises présentes à Lyon. C'est une instance souple basée sur des relations confiantes et fraternelles. Il est à l'origine d'initiatives diverses dont la célébration commune pendant la Semaine de Prière et de la soirée “du Judaïsme” la veille de la Semaine de Prière (le 17 janvier).

Le CREL rencontre une fois par an le grand Rabbin de Lyon et le Recteur de la mosquée dans une instance informelle : le G9.

Au service de l'œcuménisme :

- Deux associations bien connues : le Centre Unité Chrétienne (qui anime au plan francophone la Semaine de Prière, des colloques, des sessions de formation) et le Centre Saint-Irénée (foyers mixtes, pèlerinages et formations diverses...).
- Des groupes œcuméniques de quartier se réunissent régulièrement pour des passages bibliques, conférences, temps de prière, échanges de chaire. Ils se sont rassemblés en septembre pour une halte spirituelle sur le thème de la Semaine de Prière et préparent un voyage à Genève. Ils organisent cette année des rencontres pour des enfants de niveau CM2 pendant la Semaine de Prière. Les délégués paroissiaux se retrouvent régulièrement.
- Les réunions de “pastorale commune” où prêtres, pasteurs et laïcs engagés se rencontrent trois fois par an pour approfondir et partager sur un point de théologie pastorale.

- Des groupes de prière dans la mouvance du Renouveau charismatique (Chemin neuf, CCOL).

Quelques initiatives pastorales interconfessionnelles :

- les rencontres de foyers mixtes animées par le Centre Saint-Irénée,
- la catéchèse œcuménique d'Oullins,
- les centres d'accueil (centre commercial de la Part Dieu “Mains ouvertes”, gares SNCF, aéroport),
- le CL ORE (Comité de liaison des œuvres religieuses d'entraide),
- la Cimade,
- les aumôneries d'hôpital aux qui ont rédigé en 2001 un document d'*Orientations pastorales communes*,
- RCF : Radio Chrétienne Francophone (lancée en 1982 par le CREL),
- les groupes ACAT,
- les diverses initiatives de la communauté du Chemin Neuf,
- chrétiens et SIDA,
- les groupes Taizé.

Mais au-delà nous savons que “le temps est venu de l'œcuménisme spirituel...” comme le désirait Paul Couturier.

Régine Maire

Déléguée épiscopale à l'œcuménisme

Sibiu

Un rassemblement œcuménique différent

C'est au début de l'année 2002 que le Comité conjoint entre la Conférence des Eglises Européennes (KEK) et le Conseil des Conférences Episcopales d'Europe (CCEE) commença d'envisager un troisième Rassemblement Œcuménique européen, après celui de Bâle, du 15 au 21 mai 1989, sur le thème *Paix et Justice* pour la création entière, et celui de Graz, du 23 au 29 juin 1997, sur la *Réconciliation: don de Dieu et source de vie nouvelle*. Au lendemain de la signature, à Strasbourg le 21 avril 2001, de la *Charta Œcumenica* qui, selon une recommandation du Rassemblement de Graz, dressait les "lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Eglises en Europe", il apparaissait nécessaire de poursuivre la démarche entreprise, alors que se dessinait la perspective d'un vaste élargissement de l'Union européenne et que le monde venait d'être une nouvelle fois fortement ébranlé par les attentats du 11 septembre. La Charte elle-même affirmait d'ailleurs la nécessité de renforcer la collaboration entre la KEK et le CCEE et "de réaliser d'autres rassemblements œcuméniques européens". (*Charte* n° 4 – Agir ensemble)

Un lieu significatif

La décision de convoquer ce rassemblement fut rendue publique au lendemain de la réunion du Comité conjoint à Chartres en février 2005. Après Bâle, une ville fortement marquée par la Réforme, puis Graz, dans un pays très majoritairement catholique, le choix du lieu du troisième Rassemblement s'était porté tout naturellement vers un pays de tradition orthodoxe: la Roumanie, engagée dans un processus de démocratisation et d'entrée dans l'union européenne.

Au cœur de ce pays, la ville de Sibiu,



1^{re} étape (Rome, janvier 2006) : célébration de la lumière.

qui venait d'être désignée comme capitale culturelle européenne 2007 (avec Luxembourg), présentait l'avantage d'avoir été longuement marquée par la culture germanique et d'être un carrefour de traditions ecclésiales. Mais elle avait aussi l'inconvénient d'être une petite cité qui ne pourrait accueillir autant de participants que les deux précédents rassemblements: environ 700 délégués auxquels s'étaient joints des milliers de visiteurs. Le troisième Rassemblement œcuménique européen n'accueillera que les 2 100 délégués des Eglises d'Europe, soit 1 050 de la part du CCEE (catholiques) et 1 050 de la part de la KEK (orthodoxes et protestants), auxquels s'ajouteront seulement environ 400 autres invités et journalistes.

C'est pourquoi, plutôt que de se concentrer sur un événement unique, les organisateurs ont opté pour un processus de rassemblement sur deux ans en plusieurs étapes: Rome

(en janvier 2006), les différents pays participants (Pentecôte 2006 - janvier 2007), Wittenberg-Lutherstadt (février 2007): en quelque sorte un "pèlerinage" européen, qui culminera dans le Rassemblement de Sibiu du 4 au 9 septembre 2007.

Un double objectif

Le thème arrêté pour le rassemblement est résolument christologique: *la lumière du Christ illumine tous les humains*. Il est tiré de la liturgie orthodoxe, plus précisément d'un office du Grand carême: la liturgie des présanctifiés. Mais il est assorti d'un sous-titre *Espoir de renouveau et d'unité en Europe*, ayant pour objet de souligner le rôle que le christianisme peut jouer dans notre continent d'aujourd'hui.

Cette perspective apparaît bien dans le double objectif que les organisateurs se sont fixés. D'une part, "recouvrer une nouvelle lumière pour le voyage de la réconciliation entre chrétiens" en

Europe. Et en ce sens le Rassemblement s'inscrira dans la suite de celui de Graz, en proposant une démarche de célébration, mais aussi d'approfondissement de la connaissance mutuelle des Eglises avec le souci d'étendre les réseaux œcuméniques. D'autre part, "redécouvrir le don de la lumière que le Christ représente pour l'Europe aujourd'hui". Il permettra de reprendre dans un nouveau contexte le thème du Rassemblement de Bâle, en abordant les grands défis inhérents à la culture européenne marquée par la sécularisation et la quête de spiritualité, le pluralisme religieux, le processus d'unification européenne et les responsabilités que notre continent doit assumer vis-à-vis du reste du monde.

Un temps de rencontre et d'échange

Pour répondre à ce double objectif, il a été décidé qu'en dehors de quelques temps forts (cérémonie d'ouverture, veillée de prière, envoi et message final...) le troisième Rassemblement se déroulera essentiellement sous la forme d'ateliers privilégiant la rencontre et l'échange sur les engagements de la *Charte Œcuménique*. L'articulation en trois axes des thèmes, arrêtée en avril 2006, scande le programme des journées de travail.

Ainsi, le mercredi 5 septembre permettra aux participants de réfléchir sur la manière dont la *lumière du Christ illumine l'Eglise*. Trois thèmes seront débattus dans les forums : celui de l'appel à l'Unité (*Charte n° 1*), celui de la spiritualité de communion (*Charte n° 5*) et celui du témoignage (*Charte n° 2*).

La seconde journée élargira l'horizon en invitant les participants à préciser comment la *lumière du Christ illumine l'Europe*. A nouveau, trois thèmes seront travaillés dans les forums : la Construction européenne (*Charte n° 7*), le défi interreligieux (*Charte n° 10 à 12*), et l'enjeu des migrations (*Charte n° 8*).

Le vendredi 7 septembre, centré sur la *lumière du Christ illumine le monde*, rappellera enfin la responsabilité de l'Europe vis-à-vis des autres continents. Les trois derniers thèmes reprendront ceux de la rencontre mondiale de Séoul en 1991 : sauvegarder la Création (*Charte n° 9*), promouvoir la Justice et la Paix (*Charte n° 8*).

Le Rassemblement culminera, le soir du samedi 8 septembre, dans une veillée au cours de laquelle des fidèles venus de toutes les villes de Roumanie se joindront aux participants pour un pèlerinage de la lumière. Le lendemain après la célébration de clôture dans la matinée, tous repartiront vers leurs pays

d'origine pour partager cette expérience dont on espère qu'elle pourra être vécue en duplex par d'autres rassemblements en différentes villes d'Europe.

Dans la suite de ces quelques jours, il sera essentiel que le Rassemblement trouve des prolongements dans les régions avec les délégués qui y rendront compte de ce qu'ils auront vécu à Sibiu. Ce seront, pour les chrétiens de toutes confessions, des occasions de célébrer ensemble le Christ Lumière, de prendre conscience de leur responsabilité commune dans une Europe qui se cherche et de poursuivre la mise en œuvre des grands engagements de la *Charte œcuménique*.

Les organisateurs

Comme les précédents Rassemblements, celui de Sibiu est organisé conjointement par les deux principales instances ecclésiales de la "grande Europe", au-delà des pays de l'Union européenne

- La **Conférence des Eglises européennes** (KEK), fondée en 1959, qui est une "communauté fraternelle" de 126 Eglises de tradition orthodoxe, protestante et vieille-catholique plus 43 organisations associées de tous les pays du continent européen.

- Le **Conseil des Conférences d'évêques d'Europe** (CCEE), fondé en 1971, qui regroupe les présidents des 34 conférences épiscopales catholiques.

En 1971, fut mis en place un Comité conjoint composé de six membres de chacune de ces deux instances, qui a organisé cinq rencontres œcuméniques européennes, regroupant chacune une centaine de responsables et théologiens :

- Chantilly, en avril 1978, sur le thème : *Qu'ils soient un, afin que le monde croie*.

- Logumkloster, en novembre 1981, sur le thème : *Appelés à une unique espérance - en communion œcuménique dans la prière, le témoignage et le service*.

- Riva del Garda/Trente, en octobre 1984, sur le thème : *Confesser ensemble notre foi - source d'espérance*.

- Erfurt, en septembre/octobre 1988, sur le thème : *Que ton règne vienne*.

- Santiago de Compostelle, en novembre 1991, sur le thème : *Sur ta parole. Mission et Évangélisation en Europe aujourd'hui*.

A ces cinq rencontres, il faut ajouter celle de Strasbourg, en avril 2001, au cours de laquelle fut signée la *Charta ecumenica*, et bien sûr les deux Rassemblements de Bâle, en 1989, et Graz, en 1997.



Eglise catholique à Sibiu.

La Liturgie des Présanctifiés

par le père Alexandre Schmemmann

Les rubriques sont claires : en aucune circonstance on ne peut célébrer la Divine Liturgie du lundi au vendredi en Carême, sauf une exception : la Fête de l'Annonciation, si elle tombe un de ces jours-là.

Les mercredis et vendredis, cependant, un office de communion est prescrit le soir ; on l'appelle Liturgie des Présanctifiés. [...]

L'Office commence par les grandes Vêpres [...] Après l'entrée et l'hymne vespérale "Lumière joyeuse", on lit les deux lectures prescrites de l'Ancien Testament, l'une tirée du Livre de la Genèse, l'autre du Livre des Proverbes. Cette lecture est accompagnée d'un rite particulier qui nous rapporte au temps où le Carême était encore centré sur la préparation des catéchumènes au baptême. Pendant la lecture de la Genèse, un cierge allumé est placé sur l'évangélaire, sur l'autel, et cette lecture terminée, le Prêtre prend le cierge et l'encensoir et bénit avec eux l'assemblée en proclamant : "La Lumière du Christ illumine tous les hommes !" Le cierge est le symbole liturgique du Christ, Lumière du monde. Le fait qu'il soit placé sur l'Evangile durant la lecture de l'Ancien Testament signifie que toutes les prophéties sont accomplies dans le Christ qui a ouvert l'esprit de ses disciples "afin qu'ils puissent comprendre les Ecritures" (cf. Lc 24,27-32). L'Ancien Testament conduit au Christ, tout comme le Carême conduit à l'illumination baptismale. La lumière du baptême, en intégrant les catéchumènes au Christ, leur ouvrira l'esprit à la compréhension de l'enseignement du Christ.

Après la deuxième lecture de l'Ancien Testament, les rubriques prescrivent le chant de cinq versets du Psaume vespéral (Psaume 140), en commençant par le deuxième : *Que ma prière s'élève comme l'encens de vant toi...* [...] Ils constituent une magnifique introduction, de caractère pénitentiel,

à la deuxième partie de l'office : la Liturgie des Présanctifiés proprement dite. Cette deuxième partie commence par la Liturgie des Catéchumènes, c'est-à-dire un ensemble de demandes et de prières spéciales pour ceux qui se préparent au baptême. À partir de la mi-Carême (mercredi de la quatrième semaine), on ajoute des prières et des demandes particulières pour les *photizomenoi*, "ceux qui sont prêts pour l'illumination". Une fois encore ressortent l'origine et le caractère initial du Carême comme préparation au baptême et à Pâques.

Après le renvoi des catéchumènes, deux prières introduisent la Liturgie des Fidèles. Dans la première, nous demandons la purification de notre âme, de notre corps et de nos sens. La deuxième prière nous prépare à l'Entrée des Dons consacrés. Vient alors le moment le plus solennel de tout l'office : le transfert des saints Dons à l'autel. Apparemment cette entrée est semblable à la Grande Entrée de la Liturgie eucharistique, mais sa signification liturgique et spirituelle est évidemment totalement différente. Lors de la Liturgie proprement eucharistique, c'est la procession de l'*offrande* qui a lieu à ce moment-là. [...] À la Liturgie des Présanctifiés, il n'y a ni offrande, ni sacrifice, ni eucharistie, ni consécration, mais c'est le mystère de la *Présence* du Christ dans l'Eglise qui s'y trouve révélé et manifesté. [...]

Vient ensuite la prière du Seigneur, qui est toujours notre dernier acte de préparation à la communion, car, comme elle est la propre prière du Christ, sa prière à son Père, cela signifie que nous faisons nôtres les sentiments du Christ, sa prière, sa volonté, son désir, sa vie.

Puis commence la communion, tandis que l'assemblée chante l'antienne de communion : "Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon !" (Ps 33,9). Enfin, une fois l'office achevé, nous sommes invités à "partir en paix". À présent, il peut faire nuit dehors, et la nuit dans laquelle nous entrons et dans laquelle nous avons à vivre, à lutter et à persévérer, peut être encore longue. Mais la lumière que nous venons de voir l'illumine à présent. Le Royaume dont rien ne semble révéler la présence en ce monde, nous a été donné "dans le secret" ; sa joie et sa paix nous accompagnent, alors que nous nous préparons à poursuivre "la course du jeûne".

Extrait de *Le Grand Carême : Ascèse et Liturgie dans l'Eglise orthodoxe.*

[Editions de l'Abbaye de Bellefontaine, 1974-1999]



BSE/CIRC

Le 2^e Rassemblement œcuménique européen Graz, 1997

Jean et Marie-Alice Larroque

Nous avons eu la grande chance de participer en 1997 au 2^e Rassemblement œcuménique européen, à Graz en Autriche, en tant que foyer mixte : Marie-Alice, catholique et moi, Jean, protestant. Nous devions y retrouver des groupes de Foyers mixtes d'autres pays avec qui nous pouvions faire connaissance et partager nos idées et nos projets. Pendant tous ces jours, nous allions être immergés dans la foule des participants venus d'Europe ; ce serait une ambiance studieuse et sympathique, le principal intérêt étant pour nous, de "vivre ensemble", écouter, prier et participer, à notre niveau, et de pouvoir voter lors de certains débats.

Les paroisses de la ville nous attendaient aussi, ouvertes aux congressistes et chaque jour elles distribuaient des repas sympathiques. Le soir, plusieurs lieux en plein air de la ville proposaient des concerts de musique classique ou d'opéras ; nous n'étions pas loin de Vienne et la tradition musicale existait bien. Dans la soirée du premier jour, sur la grande place de la ville, noire de monde, ce fut l'ouverture de la rencontre. La pasteure Elisabeth Parmentier prononça une prédication très applaudie sur le thème de la semaine : "Réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle".

Des célébrations alternées, cultes réformés, messes, cultes anglicans... avaient lieu, toujours bien préparées et très priantes auxquelles nous participions nombreux. Un vaste hangar abritait les stands des groupes qui présentaient leurs activités. Notre stand "foyers mixtes" était à côté de celui des Anglais et des Allemands. Dehors, les congressistes allaient et venaient dans les multiples allées et parlaient dans toutes les langues avec cependant une dominante anglaise.



Photo Huot-Pleuroux

Graz, juin 1997.

Il y avait beaucoup de Roumains découvrant une ambiance vraiment nouvelle pour eux ; beaucoup d'orthodoxes en tenue noire et barbe noire, des évêques femmes peu nombreuses et inhabituelles, peu de Français, des prêtres, des pasteurs en bon nombre. Le tout extrêmement animé...

Dans les sessions plénières en traduction simultanée, nous allions écouter les "grands orateurs" : Karékine 1^{er}, l'Arménien, se disant scandalisé par l'afflux des évangéliques dans son pays ("ont-ils à nous apprendre quelque chose de nouveau sur le christianisme que nous avons été les premiers à diffuser ?"); le Patriarche de toutes les Russies, Alexis II, évoquant les contentieux très lourds avec les catholiques et pour qui la réconciliation œcuménique semblait bien lointaine; le cardinal Carlo Maria Martini, pondéré et ouvrant des portes sur beaucoup de sujets ; le cardinal Roger Etchegaray, toujours très en verve, Jacques Steward, de la Fédération protestante de France, plaidant pour un œcuménisme au quotidien dans les Eglises, Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcumé-

nique des Eglises ; disant : "L'Europe a besoin de cette réconciliation que vous cherchez"... et bien d'autres.

Les enjeux de Graz étaient la recherche d'une unité visible entre les Eglises, le dialogue interreligieux, l'engagement pour une justice sociale et la réconciliation des peuples. On sentait que la réconciliation véritable n'était pas pour demain. On ressentait l'attente, l'impatience devant des lenteurs institutionnelles. Les pays ne marchaient pas aux mêmes pas dans les avancées œcuméniques ; la France était plutôt en avance alors. Les recommandations faites aux Eglises cherchaient à réduire les montagnes de difficultés dans une Europe encore bien divisée. Cette réconciliation ne pourrait se faire sans une relecture de l'histoire commune où nous prendrions en compte nos responsabilités.

Nous garderons de Graz un souvenir inoubliable... Il faudrait aller tous à Sibiu en Roumanie, en septembre prochain, pour vivre, le temps d'une semaine, comme à Graz, le rêve d'une unité possible et d'une grande famille en Christ.

Les religions en Roumanie

Olivier Gillet



La Roumanie vient de tourner une page fondamentale de son histoire : son entrée dans l'Union européenne depuis le 1er janvier 2007. C'est un pays principalement dominé par la religion orthodoxe qui vient de faire son entrée dans les institutions européennes, comme la Bulgarie voisine, s'ajoutant ainsi à la Grèce, membre quant à elle depuis 1981. C'est donc un bouleversement majeur pour l'Europe du Sud-Est et balkanique, mais aussi pour l'Europe

entière qui voit se renforcer le poids de l'Eglise orthodoxe au sein de l'Union européenne, jusque-là porté seul par la Grèce. C'est aussi l'entrée dans le concert européen d'un vaste pays (23 millions d'habitants), qui se caractérise par une grande diversité de religions et de minorités nationales, aux confins de l'Occident et de l'Orient, du monde "latin" et "grec".

La Roumanie a connu l'influence des empires byzantin et russe, austro-hongrois et ottoman. Ce pays jouit donc d'une richesse culturelle incontestable. La situation des religions et des Eglises reste d'ailleurs aujourd'hui largement tributaire de cette situation géopolitique. Pays d'Europe orientale et de langue latine, il est situé dans le bassin danubien, mais considéré comme déjà balkanique, notamment parce qu'il a connu la domination ottomane comme ses voisins du Sud. C'est donc un pays remarquable par sa diversité religieuse et les contacts interconfessionnels y sont par conséquent devenus une habitude au cours des siècles.

L'entrée du pays dans l'Union constituera l'enjeu principal des Eglises de Roumanie dans les prochaines années, puisqu'elles seront amenées, plus que

par le passé encore, à s'adapter à un Etat qui devra intégrer les normes et directives européennes dans les matières les plus diverses, surtout en ce qui concerne le respect de la diversité des libertés confessionnelles et philosophiques. Inversement, les pays de l'Union devront intégrer une nouvelle donne : celle de l'entrée d'un membre de culture essentiellement orthodoxe et "byzantine", comme ce fut le cas de la Grèce il y a vingt-cinq ans. Cet élargissement de l'Europe en "terres roumaines" constitue par conséquent un enrichissement extraordinaire pour le projet européen et l'ensemble des citoyens, mais aussi un défi important et multiple pour les Eglises et différents cultes roumains.

Diversité des Eglises

L'Eglise orthodoxe est largement dominante, surtout en Valachie et Moldavie, mais aussi bien sûr en Transylvanie, région connaissant différents minorités, comme principalement les Hongrois et les Saxons.

L'Eglise orthodoxe roumaine fut certainement au XX^e siècle une des Eglises orthodoxes les plus actives de la communion orthodoxe dans le monde. Le renouveau spirituel actuel auquel on assiste au sein des fidèles et des membres de la hiérarchie, montre la vitalité de l'orthodoxie roumaine depuis la fin du communisme. Il est même remarquable que l'Eglise orthodoxe roumaine ait été une Eglise particulièrement active sous la dictature qui, à l'instar des autres pays du bloc soviétique, imposa son contrôle absolu sur les cultes et les autorités religieuses. Les maisons d'édition de l'Eglise orthodoxe roumaine produisirent à cette époque de très nombreux ouvrages, revues et études dans les domaines les plus divers, comme la théologie, la dogmatique, la spiritualité, l'histoire, etc. Aujourd'hui, le renouveau spirituel est particulièrement marquant dans le monde monastique et les instituts théologiques du pays. Les vocations ont repris un essor considérable après





© Fondacio

Le monastère de Simbata.

quarante ans d'athéisme officiel.

La Roumanie compte également de nombreux cultes et associations religieuses en dehors de l'orthodoxie dominante. Sous le communisme quatorze cultes étaient reconnus par l'Etat ; depuis la Révolution de 1989 et la liberté retrouvée, le paysage religieux s'est largement diversifié.

La Roumanie d'aujourd'hui compte deux cultes catholiques importants, l'Eglise catholique romaine, qui réunit des fidèles surtout roumains et de la minorité hongroise, et l'Eglise gréco-catholique, dite de rite byzantin, "uniate", ou "Eglise roumaine unie". Cette dernière est composée de fidèles roumains qui, à l'origine membres de l'Eglise orthodoxe, ont accepté de se soumettre à l'autorité de Rome en 1700, lors de la reconquête de la Transylvanie par les Habsbourg au détriment des Turcs.

Les Eglises protestante, calviniste,

unitarienne et luthérienne, composées de fidèles hongrois et saxons, jouent un rôle important depuis la Renaissance en Transylvanie. Cette région, restée dans le giron de la Hongrie pendant un millénaire jusqu'en 1918 lors de la fondation de la Grande Roumanie, constitue une "province" roumaine qui connaît une diversité en matière religieuse quasiment exceptionnelle en Europe. C'est d'ailleurs cette diversité confessionnelle qui donne à la Transylvanie ce paysage si caractéristique qui allie souvent harmonieusement des édifices religieux de styles variés, catholiques, protestants et orthodoxes, et où se côtoient par conséquent des témoins d'art gothique tardif ou post-byzantin. Cette diversité imposa inévitablement aux classes dirigeantes depuis le XVI^e siècle une tolérance religieuse importante qui a survécu au cours des siècles jusqu'à nos jours. Mais cette région fut aussi le témoin

de conflits interconfessionnels, surtout entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise gréco-catholique depuis le XVIII^e siècle, conflits qui se sont envenimés entre les deux guerres et depuis la Seconde Guerre mondiale.

Ces rivalités ont été causées essentiellement par le fait que l'Eglise gréco-catholique fut considérée par l'Eglise orthodoxe comme ayant été fondée pour des raisons politiques par les Habsbourg, comme étant par conséquent le produit de l'"impérialisme" occidental "romain", voire austro-hongrois, en terre orthodoxe. Ces conflits empoisonnent malheureusement encore de nos jours les relations interconfessionnelles.

Lors de l'instauration du communisme en 1948, cette Eglise fut contrainte de "réintégrer" (*reîntregirea*) l'Eglise mère, l'Eglise orthodoxe roumaine. Les réfractaires à ce retour à l'orthodoxie entrèrent dès lors dans la

clandestinité et formèrent ce que l'on a appelé l'"Eglise du Silence" ou des "Catacombes". Après la chute du communisme et la sortie de l'Eglise gréco-catholique de l'illégalité, les uniates revendiquèrent la récupération des biens ecclésiastiques "confisqués" et attribués à l'Eglise orthodoxe en 1948. Les années quatre-vingt-dix furent marquées par de graves conflits à ce sujet entre les deux Eglises. L'Eglise gréco-catholique, en raison de ses origines et de la conservation du rite byzantin lors de la célébration, s'est toujours considérée par ailleurs comme un "pont" vers l'orthodoxie, et donc aussi comme un maillon important pour l'union des Eglises et l'œcuménisme. Pour l'Eglise orthodoxe par contre, les uniates ont constitué depuis leur apparition un obstacle au dialogue avec le catholicisme, en semant le trouble et la division parmi les chrétiens. Les dissensions entre les deux Eglises se sont plutôt aplanies ces dernières années. Notons cependant que ces conflits ne sont pas spécifiquement propres à la Roumanie. Les autres pays où coexistent des communautés uniates et orthodoxes dans l'ex-Europe de l'Est connaissent des problèmes semblables, comme en Biélorussie et en Ukraine principalement.

Citons aussi les Eglises néoprotestantes (adventiste, baptiste, pentecôtiste, etc.) qui ont connu un succès très important ces dernières années dans l'ensemble du pays. Elles sont en effet censées offrir à leurs nouveaux fidèles une foi plus "vivante" et mieux adaptée au monde moderne, par rapport aux cultes traditionnels jugés trop tournés vers le passé.

De nombreuses Eglises et mouvements religieux se sont implantés, ou réimplantés, en Roumanie depuis la chute du régime communiste. Ces mouvements, soit venus de l'étranger, soit qui avaient été interdits sous la dictature, comme les Témoins de Jéhovah par exemple, connaissent aussi un réel succès dans le pays. Considérées bien souvent comme des "sectes", ces Eglises suscitent une irritation certaine de la part des Eglises "traditionnelles" roumaines qui y voient la trace d'un prosélytisme venu de l'étranger contre la foi traditionnelle roumaine.

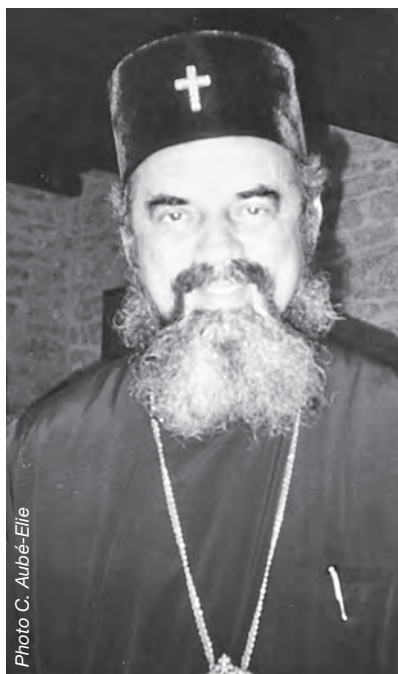


Photo C. Aubé-Elie
Le métropolite Daniel de Moldavie.

Parmi les Eglises chrétiennes, les Eglises arménienne, grégorienne et catholique sont également présentes en Roumanie, bien que regroupant des communautés très réduites.

Les Juifs de Roumanie ont constitué jusqu'à la Seconde Guerre mondiale une des communautés juives les plus importantes d'Europe centrale et orientale. Leur nombre a de nos jours considérablement diminué (env. 17 000). Le rôle de la communauté juive dans l'histoire du pays est cependant non négligeable. La politique de l'Etat roumain a produit des résultats tout à fait remarquables ces dernières années en faveur de la reconnaissance du génocide des Juifs de Roumanie. Il faut en effet noter que les années post-révolutionnaires avaient connu un relativisme certain à ce sujet, comme dans de nombreux pays ex-communistes. L'évolution récente en la matière est donc significative en ce qui concerne le travail de mémoire et de réconciliation entre les différentes communautés confessionnelles et "nationales" du pays.

La communauté musulmane est surtout présente en Dobroudja sur la mer Noire, autour de la ville de Constanza. Cette communauté s'est harmonieusement intégrée dans le cadre de l'Etat roumain au XX^e siècle, sans connaître

de problèmes majeurs comme c'est parfois le cas dans d'autres pays du Sud-Est européen.

"Byzance après Byzance"

La Roumanie jouit donc d'une remarquable richesse en terme confessionnel en raison des nombreuses Eglises qui ont participé à son histoire et qui aujourd'hui marquent intensément sa culture. Cependant, comme l'affirme le célèbre historien roumain de l'entre-deux-guerres Nicolae Iorga, la Roumanie est en grande partie l'héritière de Byzance et l'Eglise orthodoxe roumaine joue un rôle fondamental à ce sujet.

Pour de nombreux observateurs – dont je suis – l'Eglise orthodoxe, Eglise principale, ou "nationale", des Roumains, a d'ailleurs souvent tendance à exagérer son rôle dans l'histoire du pays, au détriment des autres Eglises. En tant qu'Eglise "dominante" – comme c'était d'ailleurs la titularité dans l'ancienne Constitution de 1923 –, elle éprouve des difficultés à s'inscrire dans un régime de séparation entre l'Eglise et l'Etat. Comme ses Eglises sœurs dans le monde orthodoxe "byzantin", l'Eglise orthodoxe roumaine invoque des "traditions byzantines" qui sous-entendent une absence séculaire de séparation entre les deux institutions, voire de rivalité ou de concurrence entre le spirituel et le temporel. Il faut donc envisager en Roumanie une collaboration entre l'Eglise et l'Etat et une interpénétration des domaines spirituel et temporel, ce que l'Eglise appelle une "symphonie" ou une "harmonie" entre l'Eglise et l'Etat. Tout autre régime serait dès lors "hétérodoxe".

Surtout depuis l'apparition des nationalismes au XIX^e siècle, le lien établi entre confession (orthodoxie) et nation (ou/et ethnie) contribue à associer de manière inextricable l'identité roumaine et l'appartenance à l'orthodoxie. Comme le disait entre les deux guerres le philosophe et penseur Nae Ionescu, se convertir au catholicisme revient à perdre sa roumanité. C'était un élément essentiel du "roumanisme". Il s'agit bien entendu d'un problème plus large qui touche encore

aujourd'hui l'ensemble des Balkans, voire l'Europe centrale et orientale, à savoir l'équation entre religion et identité nationale et "ethnique". On comprend dès lors les tendances de certains à développer un nationalisme liant religion et identité, dans la logique de ce qui fut dénoncé d'ailleurs depuis le XIX^e siècle par le Patriarcat œcuménique de Constantinople comme une "hérésie" (le phylétisme ¹) causée par la sécularisation de l'Eglise lors de la fondation des Etats chrétiens dans les Balkans, lors de la disparition de l'empire ottoman.

Après plus de quatre siècles d'occupation turque, la Roumanie a conservé des habitudes et des coutumes profondément ancrées dans les mentalités, malgré une constitution de

type occidental depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Si l'appartenance religieuse et l'attachement à l'institution ecclésiastique sont importants en Roumanie, il convient donc de souligner leur caractère surtout identitaire. Cet élément est primordial lorsqu'il s'agit d'interpréter les différents sondages au sein de la population quant aux convictions religieuses ². Le lien entre religion et identité est certes une caractéristique de l'Europe centrale et orientale et pas seulement dans le monde orthodoxe, même si dans celui-ci il revêt un caractère plus affirmé dans l'ecclésiologie qui a intégré le principe de l'ethnicité.

Cet aspect de la vie confessionnelle en Roumanie fera vraisemblablement l'objet d'un débat important durant les

prochaines années dans un monde de plus en plus sécularisé et dominé par un régime de séparation de l'Eglise et de l'Etat, où l'Eglise devra elle-même trouver une nouvelle forme de "symphonie", comme l'affirment d'ailleurs certains de ses théologiens éminents.

L'œcuménisme

Dans le contexte du dialogue interreligieux contemporain, les tentatives de rapprochement entre les Eglises roumaines sont nombreuses, tant sur le plan local qu'international. Les Eglises de Roumanie ont participé à ce mouvement depuis de longues années en envoyant des représentants dans les différentes instances internationales de type œcuménique.

Le pape Jean-Paul II s'est rendu en Roumanie en 1999 et fut à cette occasion accueilli par le patriarche Théodecte de l'Eglise orthodoxe roumaine. Ce dernier se rendit à Rome en 2002 et fut reçu par Jean-Paul II au Vatican. De très fructueux contacts sont également à souligner entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises protestantes depuis plusieurs décennies.

Malgré ces contacts nombreux entre les Eglises roumaines, des différents importants restent d'actualité, surtout entre orthodoxie et catholicisme. Ceux-ci ne sont pas spécifiques bien entendu à la Roumanie, mais il est à noter que l'Eglise orthodoxe roumaine s'en est fait l'écho très régulièrement, en montrant les spécificités cités de l'orthodoxie à ce sujet. Rappelons en effet que l'Eglise orthodoxe est une communion d'Eglises autocéphales, c'est-à-dire indépendantes (qui se gouvernent elles-mêmes). L'autorité effective du patriarche de Constantinople est ainsi réduite. Il n'y a donc pas de conception "pyramidale" comme c'est le cas de l'Eglise catholique romaine.

¹ Conception ecclésiologique orthodoxe ayant pour objet d'intégrer le principe national ou ethnique dans les institutions de l'Eglise, surtout en ce qui concerne l'autocéphalie, au lieu du principe local. Cette conception fut condamnée par le Concile de Constantinople de 1872.

² Les sondages dans le pays depuis 1989 ont souvent donné des résultats contradictoires entre un taux tantôt important d'athéisme, tantôt élevé de citoyens fâchés et attachés à l'Eglise.



Archives UDC

Eglise d'Arbore.

Les Eglises orthodoxes doivent être locales, nationales (ou “ethniques”) et chacune sur un pied d’égalité en tant qu’Eglise sœur (conception synodale de la *sobornost*).

Les conceptions ecclésiologiques, dont certains aspects contemporains ont subi l’influence des idées du XIX^e siècle, conditionnent encore de nos jours l’attitude de l’orthodoxie balkanique, roumaine en l’occurrence. Les penseurs et théologiens orthodoxes roumains ont dès lors souvent dénoncé l’“hétérodoxie” catholique romaine en ce qui concerne l’organisation ecclésiale. Par voie de conséquence, ils ont aussi critiqué la construction d’une Europe politique trop centraliste, voire “vaticane”, à l’image de l’Eglise catholique.

L’Eglise orthodoxe roumaine défend, à l’instar de ses sœurs, comme l’Eglise grecque surtout, l’idée d’une Europe des “patries” et “laïque”, c’est-à-dire sans ingérence de l’Eglise catholique romaine dans les affaires des Etats.

Si l’Eglise orthodoxe a fait de nombreuses avancées en matière

d’œcuménisme depuis 1989, une méfiance reste de mise par rapport à une certaine forme de prosélytisme occidental, qu’il soit catholique ou même néoprotestant : l’orthodoxie est favorable à l’union des Eglises et au processus œcuménique, mais dans le respect de l’organisation canonique de l’Eglise et de son ecclésiologie traditionnelle. Elle refuse par conséquent le centralisme du Vatican et l’infaillibilité pontificale ; elle propose un dialogue interconfessionnel et un rapprochement avec Rome qui intègre le respect des Eglises autocéphales et de l’infaillibilité de l’Eglise, ce qui correspond à la tradition de l’Eglise orientale. Ces éléments, certes assez complexes, relatifs à l’organisation de l’Eglise, doivent être soulignés pour mieux comprendre le contexte général dans lequel il faut envisager les relations entre les Eglises orthodoxe et catholique. L’Eglise orthodoxe roumaine privilégie en effet les discussions à ce sujet et montre très clairement quelles sont les pierres d’achoppement en ce qui concerne l’œcuménisme contemporain.

Ce sont ces aspects qui sont mis en exergue plutôt que les différends dogmatiques qui ont fait, quant à eux, l’objet de nombreux rapprochements constructifs au cours de cette seconde moitié du XX^e siècle.

Les enjeux interconfessionnels à l’occasion de l’entrée de la Roumanie dans l’Union européenne sont donc très importants pour l’avenir non seulement du pays, mais aussi de toute la région. Les pays de tradition et de culture orthodoxes sont d’ailleurs amenés dans les prochaines décennies à devenir plus nombreux. Pensons au cas de la Serbie, du Monténégro, de la Bosnie (Republika srpska) et de la Macédoine. Un pays comme la Roumanie pourra jouer un rôle majeur en la matière en raison de son expérience et de son importance géopolitique dans cette partie de l’Europe.

Olivier Gillet

Docteur en histoire, enseignant à l’Université libre de Bruxelles

L’Eglise orthodoxe roumaine

Brève présentation

Histoire

L’Eglise orthodoxe roumaine est née de la prédication du Saint Apôtre André, qui a porté la parole de l’Evangile dans l’ancienne province romaine de la Scythie Mineure (entre le Danube et la Mer Noire). Elle est devenue autocéphale en 1885 et a été élevée au rang de Patriarcat en 1925.

Selon le dernier recensement (2002), la Roumanie a une population de 21 794 793 habitants, dont 86,7 % se sont déclarés chrétiens orthodoxes.

Organisation

La plus haute autorité de l’Eglise orthodoxe roumaine pour toutes les questions dogmatiques et canoniques, ainsi que pour les questions ecclésiales, est le Saint Synode, formé par les évêques en fonction. Pour toutes les questions d’ordre administratif et économique, c’est l’Assemblée nationale ecclésiastique, formée par les membres du Saint Synode et par trois représentants de chaque diocèse (deux laïcs et un clerc), qui est compétente. Le primat est depuis 1986 Sa Béatitudo le patriarche Théoctiste Arapasu.

Pour les Roumains orthodoxes de l’étranger il y a trois métropoles et deux évêchés en Europe, et un archevêché sur le continent américain.

L’Eglise orthodoxe roumaine compte 606 monastères et skites, avec plus de 8 000 moines et moniales.

Elle assure la formation des clercs et des fidèles dans 37 séminaires et 12 facultés de théologie, qui font partie de l’enseignement supérieur d’Etat (plus de 9400 étudiants). Elle a des aumôniers dans les hôpitaux, l’armée, les prisons. Outre son activité caritative et sociale dans ses institutions propres (qui concerne enfants, personnes âgées, familles en difficulté, dispensaires, cantines, etc.), elle est engagée, en partenariat avec les autorités et des ONG, dans des actions contre le trafic des personnes, l’épidémie de HIV/SIDA, le trafic de drogues, etc.

Relations extérieures

L’Eglise orthodoxe roumaine est membre du Conseil œcuménique des Eglises depuis 1961 et de la Conférence des Eglises européennes (KEK) depuis 1964.

Elle participe, aux côtés des autres Eglises orthodoxes, aux dialogues théologiques internationaux avec l’Eglise catholique romaine, les Eglises protestantes, l’Eglise anglicane etc. Elle a un Bureau de Représentation à Bruxelles auprès de l’Union européenne et des autres institutions européennes.

*(d’après le site officiel de l’Eglise orthodoxe de Roumanie
www.patriarhia.ro*

traduit par Mariuca Alexandrescu)

Les Eglises européennes vivent leur foi dans le contexte de la mondialisation

Le texte suivant est composé de trois passages extraits d'une prise de position de la Commission Eglise et Société de la Conférence des Eglises européennes (KEK) à la réunion préparatoire des délégués européens, – en vue de l'Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises de Porto Alegre (février 2006).

Vision

Les Eglises en Europe en collaboration avec la Conférence des Eglises Européennes sont unies dans une recherche pour proclamer l'Evangile, et au service des gens confrontés à ces défis. Après la chute du Mur de Berlin et l'effondrement du système communiste totalitaire, les Eglises en Europe continuent à être en faveur de l'unité européenne. Sur la base de notre foi chrétienne, nous nous engageons pour une Europe humaine et sociale, dans laquelle s'imposent les droits de l'Homme et les valeurs fondamentales de la paix, de la justice, de la liberté, de la tolérance, de la participation et de la solidarité. Nous insistons sur le respect de la vie, l'option préférentielle pour les pauvres, la disposition à pardonner et en toutes choses sur la miséricorde. Dès lors, les Eglises européennes se sont engagées à :

- promouvoir l'unité de l'Europe dans toute sa diversité culturelle, ethnique et religieuse ;
- représenter, de façon la plus unie possible, les préoccupations et visions des Eglises auprès des institutions européennes séculières ;
- protéger les valeurs fondamentales contre toutes les atteintes ;
- reconnaître et renforcer notre responsabilité en Europe envers toute l'humanité, spécialement envers les pauvres dans le monde ;
- promouvoir un climat de paix, qui donne la préférence aux moyens non violents de résolution des conflits.

Les Eglises en Europe reconnaissent la mondialisation comme un processus présentant à la fois des chances et des défis. Dans ce processus, nous pouvons en coopération mutuelle chercher les moyens d'améliorer le bien-être humain, la dignité et le développement des communautés locales où vivent

les personnes. Notre but est de créer un consensus sur une action commune afin de mettre en œuvre cette vision et de stimuler un processus d'engagement durable des acteurs eux-mêmes dans ce but, y compris les Etats, les organisations internationales, le monde des affaires, du travail et la société civile (2.1).

Expérience et vision européenne

(...) L'Union a démarré il y a plus de 50 ans en tant que projet de paix. La coopération économique était considérée non comme un but mais comme un instrument pour parvenir à des objectifs au-delà de la sphère économique. Pour les Eglises en Europe, il s'agit toujours d'une composante valable de la construction européenne en tant que reconnaissance de ces principes et valeurs de bases, considérés avec le même respect par tous les membres de la communauté. C'est néanmoins aussi un rappel sérieux du fait qu'il y a eu, au cours de l'Histoire, plusieurs essais de domination du monde nés en Europe. Après l'ère du colonialisme, particulièrement tragiques furent les tentatives du siècle dernier qui finirent en guerres – sur les champs de bataille ou pendant la Guerre Froide – avec des moyens différents et plus sophistiqués. Ces épreuves nous conduisent à reconnaître qu'aucune idéologie, ni aucune politique, ne peut avoir de valeur absolue. L'idéologie du totalitarisme, qu'il soit doctrinaire, politique ou économique, doit être rejetée. Cela nous mène aussi à reconnaître le pouvoir du péché. Dans la nature pécheresse du monde, aucune promesse d'un avènement du royaume de Dieu dans le monde ne peut être accomplie. Cela nous amène à identifier la nécessité du concept biblique de



metanoia – la transformation des cœurs – avec la reconnaissance des échecs et des avatars du passé pour relever le défi de la responsabilité de façonner le monde, malgré sa nature pécheresse en phase avec notre conviction chrétienne.

Dans ce but, nous voulons écouter les pleurs de ceux qui souffrent et qui ont souffert. Nous sommes ouverts au dialogue avec tous ceux qui sont prêts à agir face aux imperfections de ce monde (3.2.2).

Reconnaissance de responsabilité envers les autres parties du monde

L'Union Européenne est un des acteurs clés de la scène mondiale et parmi les plus importants donateurs mondiaux d'aide humanitaire et d'aide au développement. Ces dernières années on a entendu beaucoup de belles déclarations soulignant ce rôle de l'Union. Le Projet de Traité instituant une Constitution pour l'Union européenne définit aussi les principes forts pour l'action extérieure, admettant le besoin de développement durable et l'importance de l'éradication de la pauvreté. Cependant, il y a des problèmes qui font que ces formulations devraient être interrogées. Les Eglises et leurs organisations associées cherchent à jouer un rôle actif dans ce secteur des politiques de l'UE. Elles soutiennent le rôle de l'UE en tant qu'acteur mondial, particulièrement sa contribution au développement dans d'autres parties du globe. Elles mettent aussi l'accent sur les droits humains, la liberté de culte, la bonne gouvernance, l'éducation et la participation de la société civile. Le commerce libre ne conduit pas automatiquement à une réduction de la pauvreté et au développement durable (3.2.3).

Sibiu

Capitale européenne de la culture 2007

Sibiu a été choisie "capitale européenne de la culture" pour 2007, grâce à l'appui de la ville de Luxembourg, choisie depuis plusieurs années déjà ; cette attribution conjointe est en effet possible depuis 2005. Le thème choisi par Sibiu : "Cité de la culture – cité des cultures" est en harmonie avec celui de Luxembourg : "A la découverte de soi – à la découverte des autres".

Fondée au XII^e siècle par les *Siebenbürger Sachsen*, des colonisateurs saxons qui ont régné sur la région pendant deux siècles, et qui étaient peut-être venus de l'actuel territoire du Grand-Duché de Luxembourg, la ville de Sibiu s'est d'abord appelée Hermannstadt. "La ville est passée de main en main à travers les siècles : détruite par les Tatars en 1241, mais vite reconstruite, puis importante ville de commerçants fortifiée contre les agressions turques, elle fut politiquement hongroise pendant deux siècles jusqu'à la

fin de la Grande Guerre. Puis, après la Seconde Guerre mondiale, la chape de plomb communiste s'abattit sur le bloc de l'Est. A part ce dernier épisode donc, une histoire assez comparable à celle de Luxembourg : une bourgade commerçante, multiethnique et pluriconfessionnelle, indépendante et toujours soumise aux risques d'invasions extérieures" comme la décrit le magazine luxembourgeois *Wöxx* (6 octobre 2006).

Les 170000 habitants comptent une minorité allemande de 2000 membres particulièrement active ; l'entrepreneur

maire depuis l'an 2000, Klaus Johannis, est issu de cette communauté, et a été plébiscité par 88,7% des voix lors de sa réélection en 2004.

Outre une architecture civile et religieuse de valeur (du gothique à l'Art Nouveau), la ville possède pas moins de quatre universités fréquentées par 26000 étudiants, et des musées prestigieux, comme le Brukenthal Museum, qui va bientôt se voir restituer ses Rubens et autres toiles de maîtres envoyées dans les musées de Bucarest sous le régime communiste.

La vieille ville.



© Album Sibiu 2007/ MB Solutions

Conçue pour "contribuer au rapprochement des peuples européens", l'initiative Ville européenne de la Culture a été lancée en 1985 à l'initiative de la ministre grecque de la culture Mélima Mercouri, et n'a cessé depuis lors de voir croître son succès, ainsi que son impact culturel et socio-économique par les nombreux visiteurs qu'elle attire. Le but est de mettre en valeur le patrimoine culturel des villes, pôles traditionnels de rayonnement artistique, et de contribuer au dialogue entre les citoyens européens et leurs cultures en les rendant accessibles au plus grand nombre – avec l'aide financière de l'Union européenne.

La Capitale européenne de la Culture est désignée chaque année par le Conseil des ministres de l'Union européenne sur recommandation de la Commission, laquelle tient compte de l'avis d'un jury composé de sept personnalités indépendantes, toutes expertes du secteur culturel.

Depuis 2005, les 10 nouveaux membres de l'Union peuvent présenter des villes susceptibles d'être associées aux élus du premier calendrier. Des pays tiers qui le souhaitent peuvent également présenter la candidature de leurs villes.

Les Capitales européennes :

- 1985 Athènes (Grèce)
- 1986 Florence (Italie)
- 1987 Amsterdam (Pays-Bas)
- 1988 Berlin-Ouest (Allemagne)
- 1989 Paris (France)
- 1990 Glasgow (Royaume-Uni)
- 1991 Dublin (Irlande)
- 1992 Madrid (Espagne)
- 1993 Anvers (Belgique)
- 1994 Lisbonne (Portugal)
- 1995 Luxembourg (Luxembourg)
- 1996 Copenhague (Danemark)
- 1997 Thessalonique (Grèce)
- 1998 Stockholm (Suède)
- 1999 Weimar (Allemagne)
- 2000 Avignon (France), Bergen (Norvège), Bologne (Italie), Bruxelles (Belgique), Cracovie (Pologne), Helsinki (Finlande), Prague (Tchéquie), Reykjavik (Islande), Saint-Jacques de Compostelle (Espagne)
- 2001 Porto (Portugal), Rotterdam (Pays-Bas)
- 2002 Bruges (Belgique), Salamanque (Espagne)
- 2003 Graz (Autriche)
- 2004 Gênes (Italie), Lille (France)
- 2005 Cork (Irlande)
- 2006 Patras (Grèce)
- 2007 Sibiu (Roumanie) et Luxembourg

(d'après http://ec.europa.eu/culture/eac/other_actions/cap_europ/cap_eu_fr.html)

Fondacio en Roumanie : une aventure en terre orthodoxe

Patrick François



Depuis 1994, des activités d'été ont été organisées en Roumanie à Sibiu, à l'initiative conjointe de jeunes Belges membres de Fondacio et d'amis roumains. De nombreux voyages ont été organisés pour rencontrer l'Eglise orthodoxe, ses responsables, ses théologiens et établir une relation de confiance par la découverte mutuelle, la vie spirituelle commune, l'approfondissement théologique et le travail pastoral.

Une communauté orthodoxe de Fondacio est née. Des activités pour annoncer Jésus-Christ aux jeunes ont eu lieu, ainsi que la mise en place d'un partenariat avec la Faculté de Théologie de Sibiu et la signature des statuts orthodoxes de Fondacio.

1. La Roumanie : une expérience œcuménique

En 1990, un ami protestant en visite caritative de Fondacio en Roumanie a rencontré plusieurs évêques (dont Mgr Serafim), il leur a parlé de ce que faisait Fondacio avec les jeunes et leur a demandé s'ils étaient ouverts pour rencontrer cette communauté

Née au début des années soixante-dix d'une communauté de jeunes au sein du Renouveau charismatique, Fondacio a été reconnue comme association de fâdèles à vocation œcuménique par l'évêque de Versailles en 1995. Ses projets d'évangélisation (camps d'été et forum, sessions, week-ends ouverts, congrès, soirées de prière et de partage...) et ses œuvres (écoles, dispensaires, centres de développement économique, centres d'accueil et de réhabilitation,...) manifestent sa vocation résumée dans le sous-titre de son nom : "Chrétiens pour le monde". Fondacio est aujourd'hui une communauté internationale de laïcs, qui rassemble près de 4000 personnes, de plusieurs confessions, étudiants, retraités, engagés dans la vie professionnelle... dans une vingtaine de pays sur quatre continents, et notamment en Roumanie.

catholique. Ils ont accepté.

En 1993, Fondacio a établi un contact direct avec Mgr Serafim, à cette époque évêque auxiliaire du métropolite Antonie de Sibiu. Mgr Serafim a accueilli un groupe de responsables de Fondacio Belgique et assez rapidement un camp a été organisé en Roumanie au monastère de Sâmbata, entre des jeunes Belges et des jeunes Roumains.

Ce fut une expérience forte et porteuse d'avenir, et en même temps qui laissait apparaître les différences entre les Eglises. Par ailleurs, ce peuple restait très marqué par le communisme. Il y avait par exemple des réticences à échanger en groupe par méfiance les uns des autres. Toutefois nous avions la conviction que l'Esprit Saint pouvait initier quelque chose de difficile à appréhender, mais qui était suffisamment significatif pour continuer la relation.

2. Des rencontres pour se connaître

A la fin de cette année 1995, se posait la question : comment continuer ? Devions-nous engager une relation avec la Roumanie pour un service humanitaire ou travailler dans l'axe de la spiritualité de Fondacio avec l'Eglise orthodoxe roumaine ? Le

Père Vasile Gradjian, prêtre marié, père de quatre enfants, fait partie depuis l'origine de ce groupe et il en est l'actuel accompagnateur spirituel. Nous avons eu, en 1996, de nombreux échanges avec lui, pour relire cette expérience, approfondir les questions posées et écouter ce que le Seigneur pourrait nous montrer ensemble.

La question principale était celle-ci : la spiritualité de Fondacio pourrait-elle apporter quelque chose de spécifique que à de jeunes orthodoxes ? A priori, non, bien sûr, l'Eglise orthodoxe étant tout à fait en mesure de s'occuper de ses propres fidèles. Pourtant, les jeunes se montraient de plus en plus insistants, car les semaines vécues en relation avec Fondacio enrichissaient leur vie, les mettaient debout comme hommes et comme jeunes et ne les éloignaient pas de leur Eglise, bien au contraire. D'autre part, il n'était pas question pour Fondacio de vouloir fonder notre communauté (catholique à ouverture œcuménique) dans l'Eglise orthodoxe, mais de se mettre au service de jeunes orthodoxes avec la spécifique citée qui est la nôtre.

Une sorte d'accord s'est créé autour de cette base et nous avons proposé un chemin très progressif, fait chaque année et pendant trois ans de :

- un voyage en France de 15 à 20 jeunes pour nos activités d'été : le

forum d'évangélisation "Chercheurs de Sens", et quelques jours de formation pédagogique en particulier ;

- des voyages en Roumanie de quelques responsables de Fondacio pour rencontrer de nouveau les jeunes, rencontrer les autorités ecclésiales : Sa Béatitude le patriarche Théoctiste ; le métropolite Antonie de Sibiu ; et son évêque auxiliaire Mgr Visarion. Une rencontre décisive avec le métropolite Antonie nous autorisait à poursuivre le travail commencé. Parallèlement, se sont établis également des contacts avec Mgr Muresan, archevêque de Blaj pour les gréco-catholiques et Mgr Robu, archevêque de Bucarest pour les catholiques latins et président de la conférence épiscopale. De même, un travail avec des théologiens s'est aussi engagé pour donner à comprendre ce qu'est la spiritualité de Fondacio et ses bases théologiques. Il s'agissait de mettre cette théologie en lumière au regard de la théologie orthodoxe. Les théologiens orthodoxes ont découvert avec intérêt les accents théologiques de Fondacio. Parmi elles, citons divinisation de l'homme, vie dans l'Esprit etc. En même temps ces discussions nous ont fait aimer la spiritualité orthodoxe. Enfin l'année, nous avons rencontré Mgr Duprey et le cardinal Kasper, président du Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens à Rome pour lui faire part de cette expérience.

3. Se fréquenter pour s'aimer

Toutefois, nous nous sommes rendus compte que ce n'était pas d'abord le travail théologique qui nous ferait avancer ensemble. Même s'il est très nécessaire, il nous a semblé que ce qui était le plus important, c'était de se rencontrer en profondeur. Les orthodoxes sont des chrétiens, nous sommes des chrétiens. Nous confessons la même foi en Jésus-Christ, même si les différences ecclésiologiques, liturgiques etc., sont grandes. Il nous a semblé que ce serait long, qu'il nous faudrait être patients mais en même temps être très déterminés dans cette voie de participer, même petitement, à



Le père Constantin et le père Vasile.

la rencontre de l'Eglise d'Occident et de l'Eglise d'Orient. Nous avons également conscience que c'est une expérience limitée, presque dérisoire et pourtant, très riche.

4. L'Eglise orthodoxe appelle

Ainsi, l'Eglise orthodoxe roumaine s'est engagée avec Fondacio dans une étape nouvelle. Tout d'abord, en programmant avec nous un forum d'évangélisation en août 1999. Ce forum orthodoxe et œcuménique a rassemblé environ 100 jeunes, dont 70 Roumains en majorité orthodoxes, mais aussi catholiques latins et protestants. L'enjeu était important car les rares réunions de ce genre tenues ces dernières années en Roumanie entre jeunes catholiques et orthodoxes avaient tourné court. L'organisation pratique de la rencontre fut laissée aux jeunes Roumains. Elle avait lieu au monastère orthodoxe de Sâmbata de Sus près de Fagaras, au milieu d'un très beau paysage des Carpates. L'Eglise orthodoxe roumaine s'est également engagée dans d'autres liens spécifiques : le premier a consisté à créer des statuts juridiques et canoniques avec une ouverture œcuménique au sein de l'Eglise

orthodoxe pour reconnaître cette réalité naissante. Le deuxième, à établir un partenariat entre la Faculté de Théologie de Sibiu et l'Institut Foi et Engagement (école de Fondacio à Angers, partenaire de l'Université Catholique de l'Ouest). Chaque voyage en Roumanie a fait l'objet d'un travail théologique. Progressivement sont apparues l'opportunité et la perception des bénéfices réciproques d'une collaboration entre la Faculté de Théologie de Sibiu et l'Institut Foi et Engagement. Nous venons de finaliser l'élaboration du programme de Master "Théologie et conduite de projet" à l'Université de Sibiu dans le cadre du partenariat avec l'Université Catholique d'Angers en France et l'Institut Foi et Engagement de Fondacio.

5. Perspective d'avenir

Nous avançons ainsi pas à pas. Nous pensons que des liens irréversibles se tissent entre ces jeunes orthodoxes, Fondacio et la hiérarchie orthodoxe. Dans ce pas à pas nous voulons accueillir la volonté de Dieu, ceci très en lien avec nos responsables ecclésiaux et théologiens catholiques. Avec la communauté Fondacio



Rencontre avec des jeunes (2003) - à gauche les deux responsables français de l'œcuménisme : le pasteur G. Daudé et le P. Forster.

orthodoxe de Sibiu, une autre communauté de jeunes étudiants a démarré à Bucarest. Ils ont préparé la huitième édition du Forum d'évangélisation annuel de 2006,

à Sâmbata dans les Carpates, pour 120 participants, dont onze Ukrainiens et six Moldaves. Pour ces derniers, c'était leur deuxième participation au Forum, ils demandent un démarrage

de Fondacio dans leurs pays. Nous travaillons à renforcer la mission dans des lycées de Sibiu et organiser un premier camp de cinq jours pour 30 à 50 adolescents en juillet 2007. Nous participons à l'édition de livres avec des apports théologiques accessibles pour des jeunes, afin de les aider à structurer leur foi. Le père Constantin, prêtre, membre du Conseil de la communauté en Roumanie, avance la rédaction d'un livre de catéchèse pour les jeunes étudiants au service de Fondacio Roumanie et de l'Eglise orthodoxe roumaine. Un projet social pour des orphelines est en place depuis quatre ans et un projet pour l'insertion de cas sociaux est en train de démarrer.

Sans aucun doute, cette aventure œcuménique avec nos frères et sœurs orthodoxes nous a fait nous déplacer bien au-delà de ce que nous percevions. Nous rendons grâce à Dieu pour tous ces déplacements successifs et nous lui demandons de continuer de convertir nos cœurs dans ce chemin de l'unité.

Patrick François

membre du Conseil de Fondacio

Structures œcuméniques en Roumanie

Les fondements d'un Conseil d'Eglises ont été posés en 1991 par la création, avec le soutien du COE, de l'**AIDRom** (Ajutor interbisericesc Departamentul Romania), le Département d'aide inter-Eglises de Roumanie, regroupant alors trois Eglises :

- ♦ l'Eglise orthodoxe roumaine, qui rassemble environ 86 % de la population ;
- ♦ l'Eglise réformée de Roumanie, qui compte plus d'un demi - million de f dèles, principalement d'origine hongroise ;
- ♦ l'Eglise évangélique de la confession d'Augsbourg de Roumanie, qui rassemble 15 000 f dèles, surtout germanophones.

En 1993, lorsque l'AIDRom a été reconnu légalement comme l'**Association œcuménique des Eglises en Roumanie**, deux autres Eglises s'y sont rattachées :

l'Eglise évangélique luthérienne de Roumanie, dont les 30 000 membres sont principalement de langue hongroise ;
l'Eglise Arménienne en Roumanie.

Cette instance est animée par une assemblée de 26 représentants des cinq Eglises membres. Agissant à la fois comme plate-forme pour le dialogue œcuménique en Roumanie et comme agence de développement pour les Eglises et la société civile en Roumanie, l'AIDRom est organisée en quatre départements : formation œcuménique, développement et environnement, formation à la paix et à la réconciliation, communication. Elle gère aussi un Centre œcuménique à Bucarest.

Organisation associée à la KEK, l'AIDRom ne regroupe qu'une partie des quelque 1,4 millions de protestants de Roumanie, parmi lesquels on compte aussi des communautés pentecôtistes, baptistes, adventistes et unitariennes. L'Eglise catholique n'en fait pas non plus partie.

Il existe d'autres instances œcuméniques, comme le Forum œcuménique des femmes chrétiennes de Roumanie, fondée en 1992, ou l'Alliance biblique interconfessionnelle de Roumanie, ainsi que des structures locales.

Le pasteur Pierre Courthial

La passion de la Bible

Le pasteur Courthial est un protestant confessant, c'est-à-dire qu'il appartient à cette mouvance du protestantisme réformé qui se démarque du courant libéral et fonde sa foi sur l'autorité normative de la Bible, et des dogmes proclamés par les six premiers conciles œcuméniques.

A 92 ans, c'est avec fougue qu'il parle du Texte sacré !

Sur certains points il se sent plus proche des catholiques que des protestants libéraux, et cela, joint à sa conviction profonde que la recherche de l'unité entre chrétiens est essentielle, l'a engagé à nouer des contacts forts et chaleureux avec des communautés catholiques et des personnalités orthodoxes tout au long de sa vie de pasteur et d'enseignant en théologie.

Monsieur le pasteur, d'où vous est venue cette conviction qu'il était indispensable de chercher l'unité entre chrétiens ?

Dès mon enfance je me suis trouvé en relations personnelles avec des catholiques puisque mes grands-parents maternels étaient d'origine catholique et que ma grand-mère, qui avait été élevée dans un couvent, est toujours restée croyante et a été très proche de moi, en particulier lorsque j'ai été appelé à devenir pasteur. De plus, cinq ans après la mort de sa femme, mon grand-père paternel a épousé une catholique, paroissienne fi dèle de l'église Notre-Dame des Champs à Paris. Durant mes études de théologie, de 1932 à 1936, je l'ai plusieurs fois accompagnée au presbytère ; pianiste, elle faisait partie d'un trio musical avec le curé et une autre personne.

Pour illustrer le changement dans les relations entre catholiques et protestants, je rapprocherai deux anecdotes : en 1941 (j'avais 27 ans), arrivant comme pasteur à La Voulte, une petite ville ardéchoise, je me suis rendu au presbytère catholique pour me présenter ; le curé, assez âgé, refusa de me recevoir et, pendant les cinq années de mon ministère, s'arrangea toujours pour éviter de me rencontrer. A la fin des années 50, alors que j'étais pasteur de l'église réformée de l'Annonciation à Paris, j'ai reçu un coup de téléphone d'un prêtre plus âgé que moi, qui venait d'arriver comme curé de la paroisse de l'Assomption toute proche et désirait prendre contact avec le pasteur voisin.



Le pasteur Pierre Courthial.

Nous sommes devenus amis et jusqu'en 1974, date de mon départ pour conduire la Faculté de théologie réformée d'Aix-en-Provence, nous avons animé des réunions œcuméniques régulières. Pendant mon ministère en Ardèche, alors que je me rendais une fois par mois à Lyon où habitaient mes parents, je suis allé une dizaine de fois aux Chartreux rendre visite au P. Couturier, qui avait lancé et promu en France la Semaine de Prière pour l'unité des chrétiens. J'ai beaucoup reçu du père Couturier qui a bien voulu m'honorer de son amitié et m'a poussé à la prière pour l'unité jusqu'à sa mort. Lors de mes études à Paris, le calviniste Auguste Lecerf, professeur de

dogmatique, qui avait fait partie dans les années 20 du Cercle de Meudon qu'animait Jacques Maritain, m'a fait lire *Le sens commun* du père Garrigou-Lagrange. Philosophiquement, Lecerf était thomiste : nous étudions le début de *La Somme* à son cours ; il reprenait en bonne partie le réalisme critique de Thomas d'Aquin ; il a eu une forte influence sur toute une génération de jeunes pasteurs entre 1930 et 1943, année de sa mort.

Comment avez-vous incarné cet "esprit œcuménique" dans votre ministère pastoral ?

Deux ou trois ans après mon arrivée comme pasteur de l'Eglise réformée

de l'Annonciation, l'abbé Joly, curé de Notre-Dame de l'Assomption, celui qui était venu me trouver, et moi-même, avons établi un groupe œcuménique très ouvert, qui existe toujours, et dont la paroisse Notre-Dame de Grâce de Passy fait aujourd'hui partie. Tantôt autour d'une étude biblique, tantôt sous forme d'entretien sur un sujet particulier, une trentaine de personnes se réunissent en alternance chez les uns et les autres. Pendant la Semaine de Prière pour l'unité, nous organisons des échanges de chaire ; une année nous avons invité le cardinal Marty à prêcher chez nous... L'Eglise de l'Annonciation est une paroisse confessante : il y a célébration de la Sainte Cène et récitation du Credo tous les dimanches.

Ensuite j'ai fait une carrière d'enseignant, comme professeur et doyen de la Faculté libre de Théologie réformée d'Aix-en-Provence. Celle-ci "s'efforce de répandre, dans la soumission à la Parole de Dieu qu'est l'Écriture sainte, la Foi proclamée par les symboles œcuméniques de l'Eglise ancienne et les confessions de la Réforme". Elle forme des pasteurs pour toutes les Eglises protestantes. J'ai pendant cette période de ma vie créé des liens forts avec des catholiques : la Fraternité des moines apostoliques, à qui l'archevêque d'Aix avait confié la charge de la paroisse Saint-Jean de Malte à Aix, et le père Lethel, un carme déchaux responsable de la Communauté Notre-Dame de Vie : plusieurs fois par an, nos étudiants vivaient un temps d'échanges avec les paroissiens ou les membres de ces communautés catholiques, qui nous rendaient visite en retour. C'était toujours très fraternel et enrichissant, et cela le reste aujourd'hui.

Dans les années 80, le cardinal Ratzinger a proposé aux professeurs et étudiants de la faculté d'Aix-en-Provence de lui rendre visite à Rome et de rencontrer le Pape, ce qu'ils ont fait. Le cardinal Kasper, m'a-t-on dit, a l'intention de reprendre cette initiative.

Je suis un protestant *confessant*, c'est-à-dire fidèle aux confessions de Foi de la Réformation et à travers elles aux conclusions des six premiers

conciles œcuméniques¹ (et donc aux définitions christologiques de Nicée-Constantinople et de Chalcédoine), alors que le protestantisme moderniste rejette l'autorité normative de l'Écriture et les dogmes confessés par les six premiers conciles. Dans le protestantisme libéral le lecteur finit par devenir le libre fondateur du texte ! Mais je reste membre de l'Eglise réformée de France – même si je ne suis pas toujours d'accord avec les orientations "libérales" de certaines de ses communautés – parce que sa confession de foi n'a jamais été publiquement remise en question.

Que pensez-vous du mouvement œcuménique aujourd'hui ? Peut-on parler d'un vrai ralentissement ?

On ne peut avoir un œcuménisme vivant qu'à partir d'une Foi commune solide. On patine aujourd'hui parce que celle-ci fait défaut. Il y a deux grands dogmes : La Trinité et l'Incarnation. Or on a été trop large : le Conseil œcuménique des Eglises a accepté de fait des Eglises qui ne confessent pas ces deux dogmes. Les protestants confessants ne réduisent pas l'œcuménisme à son plus petit commun dénominateur, mais le placent au contraire à son niveau le plus élevé, le plus exigeant. Par contre, même si le culte de la Vierge et le rôle du pape nous séparent, nous avons une Foi commune avec des catholiques comme les frères de Saint-Jean ou la communauté Notre-Dame de Vie, ou avec des orthodoxes tels que le théologien Paul Evdokimov, qui était un grand ami, ou encore le père Elie Melia ou Nikita Struve.

Quant à "l'œcuménisme interne", nous accueillons à la faculté d'Aix-en-Provence chaque année davantage de futurs pasteurs de communautés pentecôtistes ou évangéliques, qui voient de plus en plus la nécessité d'une formation approfondie, solide. Il est indispensable de se recentrer sur la parole vivante de Dieu qu'est le texte sacré. "Seule l'Écriture canonique est la règle de la foi", affirme Thomas d'Aquin dans son commentaire de Jean 21,24. Le texte de la Bible est "théopneuste", *provenant du Souffle de Dieu*, et pas seulement "inspiré", terme trop imprécis. Les prophètes et

les évangélistes sont bien les auteurs du texte, mais de manière seconde, car l'auteur premier et dernier du texte c'est Dieu même. C'est un point d'entente œcuménique essentiel entre catholiques, protestants confessants et orthodoxes : le Texte sacré *est* la Parole de Dieu. Il faut poursuivre la recherche œcuménique sur ce point : une recherche qui n'esquive pas les difficultés, mais les prend en compte honnêtement. Ce sont d'ailleurs les difficultés qui sont intéressantes, car elles nous forcent à lire, à écouter, à comprendre les frères dont nous sommes encore séparés – tout en restant nous-mêmes.

C'est le Logos (Jésus-Christ, le Fils éternel de Dieu incarné ; la Parole de Dieu qu'est le Texte sacré) qui donne aux hommes la juste raison. Nous ne pouvons raisonner bien que si notre raison, au lieu d'être raisonnée, accepte d'abord d'être raisonnée. Avoir le culte de l'homme est en fait une atteinte à l'homme, parce que ce qui fait l'homme et lui donne son sens profond, c'est d'être image de Dieu. Entre les droits de l'homme érigés en absolu et l'autorité du Logos de Dieu, il faut choisir !

Propos recueillis par C. Aubé-Elie

¹ mais pas à celles du septième qui a établi le culte des images et des saints, mettant un terme à la crise iconoclaste.



Photo C. Simon/BSE

Passage de l'Evangile de Jean.

SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ AOUT - SEPTEMBRE - OCTOBRE 2006

Catherine Aubé-Élie

Actualité œcuménique de Monsieur Portal

Figure trop peu connue, le lazariste Fernand Portal¹ aura été longuement célébré en cette année 2006, à l'occasion de l'anniversaire des 150 ans de sa naissance (le 14 avril 1855, à Laroque aux pieds des Cévennes) et des 80 ans de sa mort (à Paris, le 19 juin 1926). Inaugurée en Haute-Savoie, où il est enterré à Pugny-Chatenod, non loin d'Aix-les-Bains, "l'année Portal" aura connu un point d'orgue dans le Colloque organisé par le *Groupe de Recherche et d'Animation Vincentienne* en partenariat avec l'Institut Supérieur d'Etudes œcuméniques (ISEO) de l'Institut Catholique de Paris. C'est à la Maison mère de la Congrégation de la Mission, le 14 octobre, qu'eut lieu cette manifestation soulignant l'engagement de Monsieur Portal pour l'unité, spécialement entre l'Eglise catholique et la Communion anglicane.

Faut-il rappeler sa rencontre à Madère, en 1889, avec Lord Halifax venu pour soigner son fils tuberculeux, alors que lui-même remplaçait l'aumônier d'un hospice ? Avec cet anglican fervent appartenant au courant anglo-catholique, Portal noua une amitié qui le conduisit à un engagement tenace, marqué par deux événements : l'examen de la validité des ordres anglicans sur laquelle le pape Léon XIII se prononça négativement en 1896, et dans les dernières années de sa vie, sous la présidence du cardinal Mercier, les conversations de Malines, de 1921 jusqu'à sa mort.

La matinée du colloque fut ouverte par une conférence du professeur Gérard Cholvy, qui remplaçait au pied levé son collègue Régis Ladous, auteur d'une monumentale

biographie de Portal. L'historien resitua avec brio dans son époque la figure du lazariste qui ne fut pas seulement un œcuméniste s'intéressant aussi à la Russie, mais également un supérieur de séminaire novateur, un aumônier de Normal Sup stimulant et l'accompagnateur fidèle d'une riche veuve engagée au service des plus pauvres dans le quartier de Javel.

Puis le Père Emmanuel Lanne, du monastère de Chevetogne, traita du long travail de la Commission internationale de dialogue anglicane-catholique (ARCIC) à laquelle il avait participé, soulignant l'apport d'une succession de textes dans lesquels les membres étaient parvenus à un accord sur les questions de l'Eucharistie, des ministères, de l'Eglise et de l'autorité, jusque-là séparatrices.

L'après-midi, il revint au Révérend Nicholas Sagovsky de tenter de répondre à la question : un anglicanisme ou des anglicanismes ? Le théologien anglican commença par souligner les différences entre l'anglicanisme que Portal avait connu et la Communion anglicane en forte croissance dans le monde aujourd'hui. Puis il décrivit la crise actuelle, causée par l'acceptation d'évêques femmes et d'évêques homosexuels, et les incertitudes qui planent sur l'avenir de la Communion anglicane, à l'approche de la prochaine Conférence de Lambeth qui se tiendra sur le campus de l'université de Kent du 16 juillet au 4 août 2008.

Enfin, le professeur Laurent Villemin traita du débat sur la succession apostolique dans les accords œcuméniques. Après avoir rappelé l'importance de la question ("à quelle condition notre foi est-elle celle des apôtres, une foi reçue et non le fruit de nos rêves ou de notre péché ?"), il s'attacha dans un premier temps à

préciser les notions d'apostolicité, de succession apostolique et de succession historique.

Puis il passa en revue les principaux accords, partant d'une remarque de Congar, reprise de J. Ratzinger : "La succession est la forme de la tradition et la tradition est le contenu de la succession". Et d'inviter ses auditeurs à dépasser une conception trop matérielle de la succession dont le célèbre BEM

remarquait déjà en 1982 qu'elle peut exister malgré les apparences (n° 337).

De même que Portal s'était progressivement effacé pendant les Conversations de Malines, de même la figure de ce grand précurseur laissa donc progressivement la place à l'actualité œcuménique jusqu'à ce que Y.-M. Blanchard tire les conclusions de cette riche journée dont on attend la publication des contributions.

¹ Le dossier du numéro 22 d'*Unité des Chrétiens* (avril 1976) était consacré au père Portal



M. Portal dans sa jeunesse.



Le cardinal Mercier.



Août

SÉOUL

Les méthodistes signent la Déclaration commune sur la justification

La Conférence méthodiste mondiale, réunie à Séoul fin juillet, a voté l'*Affirmation officielle* par laquelle elle adhère à la Déclaration commune sur la justification, signée par l'Eglise catholique et la Fédération luthérienne mondiale le 31 octobre 1999. (voir les pages "Actualité" d'UDC n° 144, octobre)

DENEKAMP (PAYS-BAS)

Le cardinal Willebrands est décédé

Le cardinal Johannes Willebrands, grande figure du mouvement œcuménique, est mort le 2 août aux Pays-Bas. Il avait été archevêque d'Utrecht pendant près de dix ans, et président du Secrétariat puis du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens pendant vingt ans. (voir les pages "Actualité" d'UDC n° 144, octobre)



Le cardinal Willebrands.

PRAGUE

Début de dialogue entre adventistes et évangéliques

L'Eglise adventiste du septième jour et l'Alliance évangélique mondiale se sont rencontrées dans la capitale tchèque du 8 au 11 août pour engager un dialogue. Bien que des contacts informels aient eu lieu au cours des cinquante dernières années, c'était leur première rencontre officielle. Le but était d'arriver à une meilleure compréhension des positions théologiques, de clarifier les malentendus, de discuter avec franchise, sur une base biblique, les points d'accord et de désaccord, et d'explorer des domaines possibles de collaboration.

Le dialogue révéla qu'il existait une large base commune entre la Déclaration de foi de l'Alliance évangélique et la Déclaration des croyances fondamentales adventiste ; et bien des points communs dans la dévotion, la foi dans le caractère inspiré de l'Écriture, et le souci d'un témoignage chrétien commun dans une époque de sécularisation croissante. Une seconde série de discussions a été prévue en août 2007 aux États-Unis.

L'Alliance évangélique mondiale compte environ 420 millions de fidèles dans 127 pays, et l'Eglise adventiste du septième jour plus de 35 millions. (Service de presse adventiste APD, 18 août.)

TAIZÉ

Premier anniversaire de la mort de Frère Roger

Pour mettre fin à la polémique née peu après cet anniversaire des affirmations de l'historien Y. Chiron, selon les quelles frère Roger se serait "converti au catholicisme", Frère Alois, le nouveau prier, a répondu à un journaliste dans *La Croix* du 9 septembre : "Non, frère Roger ne s'est jamais 'converti' formellement au catholicisme. S'il l'avait fait, il l'aurait dit, car il n'a jamais rien caché de son cheminement." La communauté de Taizé a publié pour sa part un communiqué dans laquelle elle précise : "D'origine protestante, frère Roger



Frère Roger.

a accompli une démarche qui n'a pas de précédent depuis la Réforme : entrer progressivement dans une pleine "communion" avec la foi de l'Eglise catholique sans une "conversion" impliquant une rupture avec ses origines. En 1972, l'évêque d'Autun de l'époque, Mgr Armand Le Bourgeois, lui a donné la communion pour la première fois, simplement, sans lui demander d'autre profession de foi que le Credo récité lors de l'Eucharistie, et qui est commun à tous les chrétiens. Plusieurs témoins qui étaient présents peuvent en attester. Parler à ce propos de "conversion", c'est ne pas comprendre l'originalité de ce que frère Roger a recherché." Le pasteur Gill Daudé, responsable des relations œcuméniques à la Fédération protestante de France, a réagi de son côté : "frère Roger a plusieurs fois déclaré, et encore écrit dans son dernier livre, qu'il avait réconcilié en lui-même sans rupture sa foi réformée et la tradition catholique. (...) Notre paysage chrétien et nos mentalités limitées sont tels que nous avons du mal à penser la réconciliation des deux. Frère Roger était entré dans une démarche post-confessionnelle ou, pour le dire autrement, de dépassement de ces clivages confessionnels. Cela nous paraît insolite, cela semble aller au-delà de ce que nous pouvons imaginer, mais telle était sa démarche".

MONTREUIL

Prédication d'un pasteur évangélique américain

Dans le cadre d'une grande campagne d'évangélisation, plus de 4 000 fidèles sont venus écouter, malgré le

mauvais temps, un pasteur évangélique, le Dr Osborn, au palais des congrès de Montreuil, puis sur l'esplanade du château de Vincennes, pendant la dernière semaine d'août. Cela fait 60 ans que ce pasteur évangélique américain sillonne les Etats-Unis, l'Afrique et le reste du monde, faisant des guérisons et prêchant la Bonne Nouvelle à des publics souvent très nombreux.

PARIS

3^e conférence européenne de missiologie

Les 26, 27 et 28 août 125 théologiens venus de toute l'Europe sont réunis à Paris pour réfléchir à la mission. Cette rencontre, coorganisée par l'Association francophone œcuménique de missiologie (AFOM) et les associations européennes de missiologie membres de l'International Association for Mission Studies (IAMS), avait pour thème *L'Europe après les Lumières : oser la mission dans l'Europe qui se construit*. Sociologie et culture de la modernité en Europe, ministères et liturgie dans une Europe sécularisée, articulation de la mission en Europe et de la mission universelle : durant cinq jours, les chercheurs se sont attelés aux dossiers clés de la mission aujourd'hui. (d'après *La Croix*, 26-27 août)

GENÈVE

Une délégation œcuménique à Beyrouth et Jérusalem

Alors que la guerre entre Israël et le Hezbollah libanais faisait rage, le Conseil œcuménique des Eglises, la Conférence des Eglises européennes, la Fédération luthérienne mondiale et l'Alliance réformée mondiale ont mandaté une délégation œcuménique au Proche Orient (10-15 août). Elle était composée du pasteur Jean-Arnold de Clermont, président de la FPF et de la KEK, de Mgr Bernard Aubertin, archevêque de Tours, et d'une responsable de la commission racisme du COE, Madame M. Alves-Schüller. Dans son rapport

au comité central du COE le 31 août, le pasteur Jean Arnold de Clermont, président de la KEK, demande que les Eglises aient le courage de s'engager et d'agir ensemble pour favoriser concrètement l'avènement de la paix dans cette partie du monde : "Ne vous contentez pas de prier, agissez !" Le comité central du COE, réuni à Genève début septembre, a voté la mise en place d'un Forum œcuménique Israël/Palestine. (voir les pages "Actualité" d'UDC n° 144, octobre)

MORAT (SUISSE)

Forum œcuménique de Femmes chrétiennes d'Europe



Photo M. Lefevre
Les Françaises à l'assemblée du Forum.

Vingt-sept nations étaient représentées à l'assemblée du Forum des Femmes chrétiennes d'Europe qui a eu lieu en Suisse du 21 au 27 août. Elles ont élu trois nouvelles coprésidentes, catholique romaine, protestante et orthodoxe, ainsi qu'un comité de coordination composé de femmes d'Europe de l'Est et du Nord. Leurs travaux s'ordonnaient autour du thème : *Citoyennes d'Europe, franchissons les frontières, osons vivre nos différences*. Le message final cherche à donner à l'Europe un visage plus humain et fraternel. Il invite fermement à donner les mêmes droits aux migrants et aux exclus de nos sociétés, à lutter contre toute forme d'injustice, contre les trafics de femmes et la prostitution forcée et à promouvoir une culture de paix entre les différentes communautés européennes. Le Forum soutient les efforts tendant à développer le dialogue interreligieux, à ne pas accepter de recul sur les questions de "genre" dans nos sociétés et nos Eglises, et à mettre en œuvre la

Charte œcuménique. Partout l'égalité entre hommes et femmes doit être reconnue et leur partenariat efficacement promu. Des membres du Forum seront naturellement partie prenante du 3^e Rassemblement œcuménique européen à Sibiu en septembre 2007. (Michelle Lefevre, groupe France)

ANGERS

Semaine œcuménique des "Avents"

Les 50 participants à la 45^e semaine œcuménique des Avents se sont rassemblés pour une semaine dans la région d'Angers fin août autour du dernier livre du groupe Dombes *Un seul maître - l'autorité doctrinale dans l'Eglise* (Bayard, 2005). Ils ont réfléchi à ce que l'on entend par autorité doctrinale, à l'autorité de l'Eglise dans les confessions de foi. Le processus du "consensus différencié" retenu par le groupe des Dombes pour l'ouvrage étudié a été présenté : recherche de tout ce qui fait l'objet d'un consensus général, passage en revue de toutes les différences qui demeurent, qu'elles soient légitimes ou séparatrices, et enfin appréciation des divergences qui demeurent et exploration de pistes pour avancer. Cette méthode ouvre des pistes intéressantes pour la question de l'autorité conférée aux textes, aux communautés et personnes, aux instances institutionnelles dans les différentes confessions. (Extraits d'un compte rendu d'Anne Avel)

ARDÈCHE

Rencontre œcuménique à Saint-Eugène

L'ermitage Saint-Eugène, restauré dans les années soixante par un archéologue, le père Darsy o.p., connaît depuis 1994 un renouveau de la vie érémitique qui s'y était éteinte depuis deux siècles. De son vivant, le père Darsy avait établi la coutume d'une célébration en plein air sur les terrasses de l'ermitage le dernier dimanche du mois d'août, en mémoire de la consécration de la chapelle en 1957. D'heureuses



L'ermitage Saint-Eugène.

circonstances ont donné dès le début à la célébration un caractère œcuménique ou interreligieux. En 2006 le P. Mallèvre, directeur du Service national pour l'unité de la Conférence des évêques de France, et le pasteur Gill Daudé, responsable des relations œcuméniques à la Fédération protestante de France, ont fait le point à cette occasion sur la situation œcuménique à la suite de l'Assemblée de Porto Alegre.

GROSTENQUIN (MOSELLE)

30000 Tziganes rassemblés pour prier

La Convention nationale évangélique des gens du voyage a réuni 30000 Tziganes, venus de toute la France et des pays limitrophes, du 23 au 27 août sur une base aérienne militaire. Ce temps de réflexion et de prière s'est terminé avec le baptême par immersion de sept adultes. Ce rassemblement est organisé chaque année par la Mission évangélique tzigane Vie et Lumière. Ce mouvement pentecôtiste fondé en 1952, adhérent à la Fédération protestante de France, regroupe des Tziganes de toutes origines : Roms, Manouches, Gitans et Yeniches. La Mission évangélique revendique plus de 200 000 fidèles en France (sur les quelque 300 000 Tziganes recensés). Autrefois majoritairement catholiques, les Tziganes français se sont convertis en masse au pentecôtisme à partir des années cinquante, sous l'influence du pasteur Le Cossec, qui s'est appuyé sur un réseau de prédicateurs issus de leurs communautés.



Septembre

RATISBONNE

Benoît XVI : importance des thèmes de la communion et de la justification



Photo M. Frey/CIRIC

Au cours de son voyage en Bavière (8-14 septembre), Benoît XVI a présidé le 12 septembre en la cathédrale Sainte-Anne de Ratisbonne, des vêpres œcuméniques auxquelles orthodoxes, catholiques et protestants ont participé. "Chrétiens orthodoxes, catholiques et protestants – et il y a aussi avec nous des amis juifs – a souligné le pape, nous sommes réunis pour chanter les louanges de Dieu." Saluant les représentants orthodoxes, le pape disait voir "comme un don de la providence" le fait que comme professeur à Bonn il ait eu l'occasion de "connaître et aimer, pour ainsi dire personnellement, l'Eglise orthodoxe". Il a mis en avant la *koinonia* qui devrait unir orthodoxes et catholiques. Puis il a abordé un thème central de la Réforme protestante, celui de la justification : "La conscience moderne ne perçoit pas que nous avons des dettes envers Dieu et que le péché est une

réalité que seule une initiative divine peut faire surmonter. Cet obscurcissement du thème de la justification et du pardon des péchés dissimule, en définitive, un obscurcissement de notre relation avec Dieu. C'est pour cela que notre première tâche sera peut-être la perception d'une nouvelle relation avec Dieu dans nos existences." Le même jour, à l'université, il s'est adressé aux représentants de la science dans un discours qui a suscité une polémique dans le monde musulman. Il avait également parlé de la Réforme, expliquant, sans aucune appréciation négative, que celle-ci avait entendu rompre avec "une systématisation de la foi conditionnée totalement par la philosophie, c'est-à-dire face à une détermination de la foi venue de l'extérieur... Ainsi la foi n'apparaissait plus comme une parole historique vivante, mais comme un élément inséré dans la structure d'un système philosophique".

PARIS

Agapè à quinze ans

Les émissions *Le Jour du Seigneur* et *Présence protestante* ont créé en 1991 un programme en commun, le premier programme œcuménique à proprement parler du paysage télévisuel français : Agapè. Le premier dimanche du mois, à 10h du matin sur France 2, des invités croyants et incroyants discutent de grands problèmes, pris ou non dans l'actualité. La liberté d'expression face aux sujets traités, et l'exigence de qualité qui ne s'est jamais démentie, assurent à l'émission, malgré l'heure matinale pour un dimanche, 500 000 téléspectateurs régulièrement. C'est bien sûr une équipe interconfessionnelle qui l'anime et la dirige.

GENÈVE

Le directeur de l'OMC rencontre le secrétaire général du COE

Pascal Lamy, directeur général de l'Organisation mondiale du commerce s'est entretenu pour la première fois le 13 septembre avec



Pascal Lamy, à droite.

Samuel Kobia, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, et des militants du mouvement œcuménique Agir ensemble, qui lutte en faveur du commerce équitable. Pour Pascal Lamy, la rencontre du 13 septembre était "un début" ; il a ajouté qu'il espérait s'engager davantage avec des organisations non gouvernementales chrétiennes pour construire un ordre économique mondial plus juste. (d'après les *ENI*, 15 septembre)

NEW YORK

Les épiscopaliens dans l'impasse

Le primat de la Communion anglicane a convoqué à la mi-septembre une réunion des évêques de l'Eglise épiscopaliennne des Etats-Unis. Il souhaitait qu'ils se prononcent sur la demande qu'il avait reçue de sept diocèses américains d'être placés sous l'autorité d'un autre évêque que le leur – à la suite des dissensions provoquées par les élections d'un évêque ouvertement homosexuel. Les évêques américains ont dû reconnaître dans un communiqué commun que, s'ils ont eu "des conversations honnêtes et franches, qui ont traité en profondeur des conflits", ils ne sont pas parvenus "à un accord permettant de faire avancer les choses". Ils ajoutent que "vu l'ouverture et la charité qui régnaient à la conférence, ils s'engagent à se soutenir mutuellement dans la prière et à

coopérer jusqu'à ce que la solution que Dieu nous propose soit atteinte". (d'après *Anglican Communion News Service*, 13 septembre)

DUNBLANE (ECOSSE)

Rapprochement entre l'Eglise nationale et une Eglise libre

L'Eglise d'Ecosse (*Church of Scotland*, 1 140 000 fidèles, qui a le statut d'Eglise nationale) et l'Eglise libre unie d'Ecosse (*Free United Church of Scotland*, 4 400 membres, née au XIX^e s. du refus par certains de la mainmise de l'Etat) ont signé le 16 septembre une convention, afin de promouvoir entre elles une étroite collaboration, sur le modèle de ce qui se fait déjà dans certaines régions d'Ecosse, et une meilleure compréhension de ce qui fait leurs particularités afin de résoudre les incompréhensions qui demeurent. "En signant cette convention, les deux Eglises proclament que les divisions du passé sont derrière elles et qu'il est plus important de chercher à collaborer pour le bien du peuple d'Ecosse, que de maintenir des divisions qui n'ont plus de sens dans la société d'aujourd'hui" souligne le communiqué commun. (d'après les *ENI*, 17 septembre)

GENÈVE

Journée mondiale de prière pour la paix

Le 21 septembre, ou le dimanche le plus proche de cette date, les Eglises dans le monde entier étaient invitées à prier pour la paix. Cette initiative du Conseil œcuménique des Eglises, lancée il y a deux ans dans le cadre de la Décennie "Vaincre la violence", a été saluée par Kofi Annan, secrétaire général des Nations Unies : sa célébration coïncide avec la Journée internationale de la Paix organisée par l'ONU. Le thème de cette année :... *et nous continuons à rechercher la paix* avait été choisi par les Eglises d'Amérique latine. (d'après le communiqué du *COE*)



Archives UDC

Le patriarche Bartholomée I^{er}.

ISTANBUL

Bartholomée I^{er} se félicite des bonnes relations entre catholiques et orthodoxes

A deux mois de la visite de Benoît XVI en Turquie, le patriarche Bartholomée I^{er}, "premier parmi ses pairs" des Eglises orthodoxes, s'est félicité des bonnes relations entre catholiques et orthodoxes : "Dès le début de son pontificat, Benoît XVI a fait part de son estime pour l'Eglise d'Orient, sa théologie et sa spiritualité. C'est un bon signe pour l'avenir de nos relations", a souligné le patriarche Bartholomée I^{er}, devant un groupe de journalistes français en visite à Istanbul en septembre. "C'est le trésor commun de l'Eglise du I^{er} millénaire qui peut servir de base solide à la réunification du christianisme", a-t-il ajouté. Le patriarche de Constantinople s'est notamment félicité de la reprise officielle des discussions théologiques entre catholiques et orthodoxes (voir les pages "Actualité" de ce numéro d'*UDC*). Toutefois deux questions, selon le Patriarche œcuménique, font encore problème : la primauté de l'évêque de Rome, et l'uniatisme.

Par ailleurs, le patriarche regrette toujours que Benoît XVI ait choisi d'abandonner officiellement le titre de patriarche d'Occident, mais est

prêt à “reconnaître à l’évêque de Rome la primauté d’honneur qu’il avait avant le schisme”. (d’après les *ENI*, 25 septembre)

LAUTERBOURG

Un pasteur “transfrontalier” dans le nord de l’Alsace

C’est une première dans les relations franco-allemandes : depuis le début de septembre, Gilbert Greiner inaugure dans le nord-est de l’Alsace une nouvelle fonction de “pasteur transfrontalier”.

A l’ouest du Rhin, côté alsacien, il y a la paroisse de Lauterbourg-Seltz, forte de 400 fi dèles, et à l’est, côté allemand, celle de Berg-Neuburg avec ses 2 500 âmes. Côté allemand, Angela Fabian, 38 ans, en fonction à Berg-Neuburg depuis mars 2005, avait été choisie pour sa maîtrise de la langue de Voltaire. “A terme, notre but est de ne plus former qu’une communauté, avec deux pasteurs”. Concrètement, le pasteur alsacien viendra donner un coup de main à son homologue allemande notamment dans la gestion des affaires courantes de la vie de la paroisse : cultes du dimanche, mariages, enterrements... Les deux pasteurs se remplaceront mutuellement pendant leurs vacances respectives et coopéreront également pour le catéchisme. Enfin, une lettre d’informations paroissiales bilingue est également en projet, ainsi que des fêtes paroissiales ou des cultes communs. (d’après l’*AFP*, 24 septembre)

BOSE

XIV^e Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe

Du 14 au 20 septembre dernier s’est tenu au Monastère de Bose le XIV^e Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe. C’est la relation vitale entre l’eucharistie et la mission qui y a été approfondie. Les thèmes du Colloque étaient en effet *Nicolas Cabasilas et la divine liturgie* (pour la partie

byzantine, les trois premiers jours) et *les missions de l’Eglise orthodoxe russe* (section russe, les trois derniers jours). Ce Colloque, organisé en collaboration avec le Patriarcat œcuménique de Constantinople et le Patriarcat de Moscou, a réuni comme chaque année des représentants de l’Eglise catholique, de presque tous les patriarchats orthodoxes, de la Communion anglicane, de l’Eglise apostolique arménienne, et du Conseil œcuménique des Eglises. L’expérience de Nicolas Cabasilas (XIV^e s.) est liée aux plus importantes figures de l’hésychasme byzantin qui tentaient de concilier la vie dans le monde avec une spiritualité intense. La 2^e section a examiné la “mission” comme elle a été comprise par l’Eglise orthodoxe russe, surtout par les moines, qui ont été les premiers évangélisateurs des terres russes. “En eux, nous reconnaissons des hommes capables d’évangéliser parce que, les premiers, ils ont eux-mêmes parfaitement accueilli l’annonce de l’Evangile, ils se sont laissés transfigurer par sa lumière.”

Lors de la clôture des travaux, le frère prieur de Bose a donné rendez-vous aux participants l’an prochain pour le XV^e Colloque, du 16 au 19 septembre 2007. (Extraits du communiqué de la communauté de Bose, 28 septembre)

LYON

Conseil annuel de la Fédération Baptiste Européenne

Cette rencontre a réuni du 28 septembre au 1^{er} octobre les responsables des Unions Baptistes d’Europe et du Moyen-Orient. La FBE compte 55 unions membres couvrant 49 pays ; elle a aussi des Eglises locales affiliées sur l’île de Malte, en Turquie à Izmir, et en Irak à Bagdad. Fondée en 1959 sous l’impulsion, entre autres, du pasteur Henri Vincent, elle prévoit un congrès à Amsterdam en 2009 qui permettra de fêter ses cinquante ans d’existence ainsi que les 400 ans du baptême.

ABBAYE DE PRADINES

Le Groupe des Dombes accueille quatre nouveaux membres

Du 28 août au 1^{er} septembre, le groupe des Dombes a tenu sa session annuelle à l’Abbaye de Pradines, où il a accueilli quatre nouveaux membres. Du côté catholique, les pères Franck Lemaître, directeur du centre Unité Chrétienne à Lyon, et Laurent Villemin, professeur d’ecclésiologie à l’Institut catholique de Paris. Du côté protestant, Christian Baccuet, pasteur de l’Eglise réformée au Vésinet, et le frère Matthias Wirtz, de la communauté de Bose. A cours de cette session, le groupe a plus particulièrement réfléchi sur les conséquences des transformations du « paysage religieux » sur la marche vers l’unité. Les membres ont notamment partagé sur les implications œcuméniques de la prière du Notre Père et sur la manière de redire les convictions et l’expérience spirituelle du groupe dans ce nouveau contexte.



Octobre

SAINT-PÉTERSBOURG

Le cardinal Erdő nouveau président de la CCEE

Les présidents des 34 conférences épiscopales catholiques d’Europe ont élu, au cours de leur assemblée générale (4-8 octobre, à Saint-Pétersbourg) le nouveau présidium de leur Conseil : le cardinal Peter Erdő (qui est le plus jeune cardinal du monde), archevêque de Budapest et président de la conférence épiscopale de Hongrie, devient président. Il succède à Mgr Amédée Grab, évêque de Chur (Suisse). Il sera assisté du cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux, président de la Conférence épiscopale



Photo A. Pinoges/CIRIC

Le cardinal Erdő.

française, et du cardinal Josip Bozanic, archevêque de Zagreb et président de la Conférence épiscopale croate. Le nouveau président aura pour tâche de guider la CCEE dans ses missions au service de l'évangélisation, de l'œcuménisme, du dialogue interreligieux et de l'unification européenne.

La CCEE est un acteur-clé de l'œcuménisme en Europe ; elle est le répondant de la KEK (Conférence des Eglises européennes - protestantes et orthodoxes) pour tout ce qui concerne la recherche de l'unité et les prises de position communes, de plus en plus fréquentes au fur et à mesure de l'intégration européenne. Dans leurs messages de félicitations, Benoît XVI a d'ailleurs exprimé l'espoir que la CCEE "promue le témoignage et la contribution de l'Eglise catholique à l'identité et au bien commun de l'Europe, dans une collaboration fraternelle avec les autres confessions chrétiennes", et le patriarche Alexis II pour sa part que cette assemblée "marque une nouvelle étape dans le développement de la coopération entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique pour la prédication et l'affirmation des valeurs chrétiennes, dont le monde d'aujourd'hui a tant besoin". (d'après les communiqués de presse de la CCEE des 6 et 9 octobre)

MOSCOU**Le prosélytisme de certains Occidentaux**

En voyage en Russie, le cardinal Dionigi Tettamanzi, archevêque de Milan, reçu par le patriarche Alexis II le 2 octobre, a condamné le prosélytisme de certains missionnaires en Russie : "Malheureusement, certains chrétiens occidentaux, y compris des catholiques, n'ont pas toujours su apprécier et reconnaître la richesse spirituelle de la sainte Russie, ni traiter avec respect et comprendre l'héritage religieux et culturel de la grande tradition orthodoxe. (...) A partir des années 1990 on a pu constater en Europe orientale la reprise de l'activité missionnaire, sociale et une renaissance dans le monde des affaires qui avait souvent pour initiateurs des personnes diverses venues de l'Occident. Même si ces initiatives sont utiles pour de nobles objectifs humanitaires, elles ne sont pas toujours correctes du point de vue œcuménique. Au contraire, elles peuvent parfois se révéler outrageantes pour votre Eglise qui a toujours eu et possède aujourd'hui le don de proclamer l'Evangile sur cette terre." (Orthodoxie.com, 6 octobre)

CALCUTTA**Taizé : rencontre en Inde**

6000 jeunes de toutes les régions de l'Inde et de 37 pays d'Asie, d'Europe et d'Amérique ont participé du 5 au 9 octobre à une rencontre animée par la communauté de Taizé à Kolkata (Calcutta). C'était une nouvelle étape du "pèlerinage de confiance sur la terre" lancée par frère Roger afin de stimuler les jeunes à être porteurs de paix et de confiance là où ils vivent. Des frères de Taizé et des jeunes volontaires avaient préparé la rencontre pendant des mois, à la fois dans la ville et par des visites dans différentes parties de l'Inde, en étroite collaboration avec la Commission pour la jeunesse de la Conférence des évêques de l'Inde, l'Eglise de l'Inde

du Nord (protestante) et l'Eglise orthodoxe syrienne de l'Inde.

MOSCOU**Russie-Mont Athos : mille ans d'unité spirituelle**

Pour marquer le 450^e anniversaire de la mort de saint Maxime le Grec, moine du Mont Athos devenu théologien et iconographe en Russie où il a eu une profonde influence, un congrès international sur le thème *Russie – Mont Athos : mille ans de l'unité spirituelle* avait été organisé à Moscou début octobre, sous la présidence du patriarche Alexis II de Moscou, et à l'initiative commune de deux grandes communautés monastiques du monde orthodoxe : le monastère de Vatopédi au Mont Athos et le monastère de Valaam en Russie.

L'évêque Athénagoras de Sinope (Patriarcat œcuménique), après avoir souligné l'importance décisive du monachisme de la Sainte Montagne dans le développement spirituel de la chrétienté orthodoxe, a ajouté une remarque faite, a-t-il dit, "humblement et à titre personnel" sur "l'importance urgente d'une bonne entente entre tous les primats des Eglises orthodoxes locales et en particulier entre Votre Béatitude [Alexis II] et le Patriarche œcuménique. Je me permets de dire cela, car je sais combien nos frères adorent voir nos chefs d'Eglise se rencontrant dans un esprit d'amour et de responsabilité. Cet appel je l'adresse aussi bien à Sa Toute-Sainteté notre Patriarche œcuménique." (d'après *Orthobel*, 8 octobre)

PARIS**Un pasteur évangélique désigné pour présider la FPF**

Le conseil de la Fédération protestante de France réuni le 8 octobre a désigné Claude Baty, un pasteur évangélique de l'Union des Eglises évangéliques libres de France (UEEL), pour présider la Fédération à partir du 1er juillet 2007. S'il est confirmé par l'assemblée générale,

fin mars, ce sera la première fois depuis 1927 qu'un évangélique préside la FPF. Le pasteur Baty, 59 ans, est pasteur de la communauté de Paris-Alésia (UEELF). Il est président de l'Alliance biblique française, et membre du conseil de la Fédération protestante de France depuis 1997. D'une grande ouverture d'esprit et de cœur, Claude Baty est un partisan convaincu et actif du rapprochement entre les chrétiens.

GENÈVE

Le microcrédit est œcuménique



Photo P. Razzo/CIRIC

Muhammad Yunus.

C'est le Bangladais Muhammad Yunus, inventeur du microcrédit et fondateur de la banque Grameen, qui a reçu le prix Nobel de la Paix 2006. Le COE fait remarquer dans son message de félicitations que l'activité de M. Yunus témoigne du fait que "le développement économique et social véritable doit venir de la base si l'on veut qu'il soit accessible au peuple". Il ajoute que l'action de M. Yunus "apporte l'espoir aux pauvres et aux personnes marginalisées économiquement et socialement" et qu'ainsi il est "en accord avec les buts et projets du mouvement œcuménique". Dans le mouvement œcuménique, le concept de microcrédit a donné naissance à des initiatives comme Oikocredit ou le Fonds d'Emprunt œcuménique (ECLOF). (extraits du message du COE, 16 octobre)

STRASBOURG

La Cour européenne des droits de l'homme désavoue la Russie

C'est à tort que la branche moscovite de l'Armée du Salut s'est vue refuser l'enregistrement auprès des autorités de la ville de Moscou et c'est injustement qu'elle a été qualifiée "d'organisation quasi-militaire". L'affaire avait été portée devant la Cour en 2001, et celle-ci a décidé le 5 octobre à l'unanimité que la Russie violait la Convention européenne des droits de l'homme et l'a condamnée à verser à l'Armée du Salut 10 000 euros de dommages et intérêts. Celle-ci pourra donc reprendre officiellement ses activités dans la capitale russe. (d'après les *ENI*, 13 octobre)

PARIS

Le CECEF commémore l'abolition de la peine de mort

Les trois coprésidents du Conseil d'Eglises chrétiennes en France, le cardinal Ricard, le pasteur de Clermont et Mgr Emmanuel, ont signé à l'occasion du 25^e anniversaire de l'abolition de la peine de mort en France et de la Journée mondiale pour l'abolition de la peine de mort (10 octobre), un message dans lequel ils se montrent préoccupés par le contexte international nouveau : "Le prétexte de la lutte contre le terrorisme pour justifier des tribunaux d'exception, l'instrumentalisation de la peur des populations, la violence et l'arbitraire en certains lieux de la planète où n'existe pas de véritable Etat de droit, nous apparaissent très préoccupants. Le CECEF encourage les chrétiens à redoubler de vigilance face aux tentations de revenir en arrière." Après avoir redit que "fondamentalement, la vie humaine appartient à Dieu seul", ils appellent les chrétiens à s'unir "dans une seule et même dénonciation, sereine mais ferme, de ce châtimeur contraire à l'espérance en l'accueil de la miséricorde divine".

ATHÈNES

Visite du patriarche Bartholomée

Du 15 au 24 octobre, le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er}, en visite officielle en Grèce (Athènes, Thessalonique, Mont Athos) a eu pour la deuxième fois en quelques mois une série d'entretiens avec l'archevêque Christodoulos d'Athènes. Pour répondre à certaines accusations venues du patriarcat de Moscou, affirmant qu'il cherchait à s'attribuer un statut au-dessus des autres Eglises orthodoxes, le patriarche a répondu lors d'une conférence de presse : "Nous ne cherchons à imposer aucune hégémonie, contrairement à ce dont on nous accuse, ni à imposer à quiconque notre point de vue. Nous voulons uniquement servir l'unité de l'orthodoxie de par le monde. (...) Le patriarcat est indispensable au sein de l'orthodoxie, car un organe de coordination est absolument nécessaire." L'archevêque Christodoulos a indiqué, pour sa part, que l'Eglise de Grèce soutenait entièrement la position du Patriarcat œcuménique : "Constantinople est la mère des Eglises et la première dans l'ordre des saintes Eglises orthodoxes", a-t-il affirmé, avant de conclure : "L'Eglise de Grèce est toujours aux côtés du patriarcat dans tous les moments difficiles de son existence mouvementée." Après avoir connu une période de crise sans précédent en 2004 (en lien avec le statut canonique des trente-six diocèses de la Grèce du Nord), les relations entre l'Eglise de Grèce et le Patriarcat œcuménique sont redevenues aujourd'hui beaucoup plus sereines. (d'après le *SOP*, novembre)

DJAKARTA

Le responsable d'une structure œcuménique assassiné

Un pasteur protestant a été tué par balle dans le centre de l'île des Célèbes (Indonésie), région à forte tension confessionnelle où les chrétiens sont victimes d'attaques chroniques. Le pasteur Irianto Kongkoli, 40 ans, était secrétaire général d'une union œcuménique d'Eglises, la Communion indonésienne des Eglises de Célèbes Centre.

Le gouvernement espérait sans doute apaiser les islamistes les plus radicaux dans cette région en exécutant le 22 septembre trois catholiques accusés de violences antimusulmanes en 2001. Mais les violences se sont poursuivies. Près de 90 % des 220 millions d'Indonésiens sont musulmans, mais dans certaines régions, comme à Palu, les chrétiens représentent à peu près la moitié de la population. (d'après l'AFP, 16 octobre)

VATICAN

L'archevêque Innocent a rencontré le pape Benoît XVI

Dans le cadre du Congrès de l'Eglise d'Italie à Vérone, l'archevêque Innocent de Chersonèse (Patriarcat de Moscou) a été présenté le 19 octobre au pape Benoît XVI et a eu un bref entretien avec lui. L'archevêque Innocent a notamment transmis au pape les salutations du patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie et celles du métropolite Cyrille de Smolensk. Le pape lui a demandé de transmettre les siennes en retour, et a exprimé l'espoir de voir se développer les relations entre les deux Eglises. (d'après le site du diocèse du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale)

PARIS

Ordination presbytérale du diacre Nicolas Lossky

Le 22 octobre l'archevêque Innocent de Chersonèse a ordonné prêtre Nicolas Lossky, professeur à l'Institut Saint-Serge. L'ordination a eu lieu en l'église Notre-Dame Joie des Affligés et Sainte-Geneviève (rue Saint-Victor) à Paris. La paroisse célébrait ce jour-là le soixante-dixième anniversaire de sa fondation. Le père Nicolas Lossky est le fils des fondateurs de cette seconde paroisse du Patriarcat de Moscou à Paris, Vladimir et Madeleine Lossky, qui ont joué également un rôle de premier plan dans la fondation de l'église des Trois Hiérarques (rue Pétel), église cathédrale du diocèse du patriarcat de Moscou à Paris. Le père Nicolas est une personnalité



Le père Nicolas pendant son ordination.

Photo diocèse du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale.

connue non seulement dans le monde orthodoxe, mais également dans les milieux catholiques; des représentants de l'Eglise catholique sont d'ailleurs venus prier ce jour-là pour le nouveau presbytre. (site du Patriarcat de Moscou, egliserusse.eu)

Le théologien Nicolas Lossky a participé aux plus hautes instances de dialogue entre catholiques et orthodoxes : il a été membre de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises pendant 25 ans, du Groupe mixte de Travail entre l'Eglise catholique et le COE de 1998 à 2006. Il est toujours membre de la commission mixte de dialogue française et du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF). (voir la chronique "Grands témoins" d'UDC n° 143, juillet 2006)

OSLO

Deux Eglises luthériennes vers l'unité

L'Eglise de Norvège (l'Eglise d'Etat) et l'Eglise évangélique luthérienne libre de Norvège ont négocié un accord de reconnaissance et de collaboration complète, qui attend d'être signé par leurs synodes respectifs pour entrer en vigueur. "Un plus un égale plus que deux, dans ce contexte" a déclaré le responsable de l'œcuménisme de l'Eglise de Norvège. L'Eglise luthérienne évangélique libre de Norvège a été fondée en 1877 par un groupe de pasteurs et fi dèles opposés au statut d'Eglise d'Etat et souhaitant encourager une plus forte piété personnelle chez les fidèles. Les deux Eglises collaborent déjà au sein de la Fédération luthérienne mondiale : l'Eglise libre en est membre à

part entière depuis 2005, et l'Eglise de Norvège est l'une des Eglises fondatrices de la FLM. (d'après les ENI, 2 et 3 novembre)

RHODES

Mgr Hilarion (Alfeyev) défend l'idée d'une alliance des chrétiens de tradition

Au forum "Dialogue des civilisations" qui s'est tenu dans l'île grecque début octobre, une nouvelle fois, Mgr Hilarion (Alfeyev), a plaidé pour une alliance orthodoxe-catholique. Il a ainsi expliqué : "Le fait que l'Eglise orthodoxe russe a rompu le dialogue avec l'Eglise épiscopaliennne des Etats-Unis et l'Eglise de Suède montre que la communauté interchrétienne commence à se dissoudre (...) Le fossé qui se crée sépare non pas les orthodoxes des catholiques, ni les catholiques des orthodoxes, mais plutôt les chrétiens traditionnels des chrétiens libéraux." (d'après Orthodoxie.com, 6 octobre)

GENÈVE

L'Institut œcuménique de Bossey a 60 ans

L'Institut, qui dépend du Conseil œcuménique des Eglises, est depuis 1946 un endroit unique de formation au dialogue entre chrétiens. La dernière promotion, forte de 40 jeunes responsables religieux, originaires de presque autant de pays, tous déjà titulaires d'un premier diplôme universitaire, vient de commencer une session de cinq mois d'études intensives, ce qui leur donne la possibilité de partager avec les autres leurs convictions et traditions. (d'après les ENI, 19 octobre)



L'Institut œcuménique.

COE/Hegetschweiler

A LIRE

Pierre Gisel et Lucie Kaennel.

Encyclopédie du Protestantisme. Genève, Labor et Fides et Paris, Presses universitaires de France ("Quadrige"), 2006, 1632 p., 49 euros

Cette nouvelle édition, en petit format sans illustration, d'un ouvrage de référence offre à travers ses quelque 1370 entrées et 48 grands dossiers thématiques, un panorama très complet des idées, des personnes, des lieux et des concepts liés à la Réforme, y compris le monde anglican. Les bibliographies ont été mises à jour et certaines notices entièrement revues. A acquérir.

Geoffroy de Tuerckheim.

Comprendre le protestantisme, de Luther aux évangéliques Paris, Eyrolles, 2006, 223 p., 10 euros
Ce petit ouvrage, très pédagogique, dont l'auteur vient de nous quitter, donne une excellente présentation du protestantisme qui n'oublie ni l'hémisphère sud ni la mouvance évangélique. Divisé en trois parties qui traitent successivement de l'histoire et de la géographie, puis des hommes et des idées, enfin des Eglises et des institutions, il est complété par un glossaire de trente termes bien choisis.

Philippe Bordeyne et Laurent

Villemin, dir. *Vatican II et la théologie. Perspectives pour le XXI^e siècle.* Paris, Cerf ("Cogitatio Fidei" n° 254), 2006. 274 p., 32 euros

Ce recueil propose une réflexion à plusieurs voix sur l'herméneutique des quatre constitutions conciliaires étudiées en trois temps : leurs interprétations et de leur influence sur le travail théologique ; relecture des textes ; nouvelles perspectives pour les théologiens. Un dossier intéressant, même s'il n'aborde

pas directement les textes de portée œcuménique.

Hans Küng. *Mon combat pour la liberté. Mémoires.* Paris, Cerf & Montréal, Novalis, 2006. 574 p. et 65 illustr., 44 euros

Ce retour du célèbre théologien sur sa vie s'arrête en 1968, alors que s'ouvre une nouvelle période de l'histoire et, pour lui, une nouvelle étape et de nouveaux combats. Au-delà des relations de l'auteur avec le pape actuel, un précieux éclairage sur le catholicisme contemporain et son ouverture œcuménique.

Bernard Sesboué. *Yves de Montcheuil (1900-1944). Précurseur en théologie.* Paris, Cerf ("Cogitatio Fidei" n° 255), 2006. 432 p., 44 euros

Après avoir retracé l'itinéraire de cet ami du Père de Lubac, l'auteur montre à travers une série de dossiers, et la publication de cinq inédits, comment "il anticipait avec un discernement très lucide sur les problèmes qui allaient s'imposer dans la seconde moitié du XX^e siècle". Bien plus qu'un hommage : une passionnante traversée de notre époque, qui parvient à remettre en correspondance la mort, restée dans les mémoires, et l'œuvre, oubliée et même injustement soupçonnée, du théologien jésuite.



Comité mixte baptiste-catholique en France.

Du baptême à l'Eglise. Accords et divergences actuels. Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame (Documents d'Eglise). 2006. 72 p., 9 euros

En complément du récent "Regard sur le protestantisme évangélique en France", publié par *Documents épiscopaux* n° 8/2006, voici heureusement regroupés les trois derniers textes produits par le dialogue théologique français entre l'Eglise catholique et la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes, qui est membre de la Fédération Protestante de France. Ces trois études sur le baptême (1998), la cène-eucharistie (2001) et l'Eglise (2006), rédigées avec le souci d'être lisibles par le plus grand nombre, devraient nourrir la réflexion des groupes œcuméniques et le dialogue avec les évangéliques sur le terrain.

Marie-Joseph Le Guillou. *L'esprit de l'orthodoxie grecque et russe.* Paris, Parole et Silence, 2006. 187 p., 16 euros

La réédition de cet ouvrage, écrit à la veille du Concile Vatican II, est précédée d'une préface du théologien Boris Bobrinskoy qui souligne la grande valeur de cette introduction. En deux parties présentant les fondements de la théologie puis l'histoire et la vie de l'Eglise orthodoxe, notamment de ses relations avec l'Occident, l'auteur sait nous faire entrer dans le climat spirituel propre à la tradition byzantine. Un livre toujours à conseiller, qui est aussi un beau témoignage œcuménique.

Vladimir Lossky. *A l'image et à la ressemblance de Dieu.* Paris, Cerf "Patrimoines - Christianisme", 2006. 252 p., 24 euros

A travers ces études, rassemblées par lui peu avant sa mort en 1958, ce n'est pas seulement une anthropologie, mais aussi un vrai débat avec la théologie occidentale qu'entreprend le grand théologien orthodoxe. Publié primitivement chez un autre éditeur, ce classique bénéficie d'une brève mais éclairante présentation, ainsi que d'une bibliographie actualisée et de précieux index.

A LIRE

Anthologie de la prière du cœur en Russie. Les sources des "Récits d'un pèlerin russe". Paris, Dervy, 2005. 157 p., 11,50 euros

En une succession de courts chapitres dont le rédacteur n'est pas indiqué, ce petit livre présente surtout la tradition de la prière du cœur en Russie par des textes de quelques figures majeures.

Hans-Joseph Klauck. *Judas un disciple de Jésus.* Exégèse et répercussions historiques. Paris, Cerf ("Lectio divina" n° 212), 2006. 204 p., 20 euros

Cette édition complétée et mise à jour d'un ouvrage publié en 1987 permettra de dépasser la fièvre médiatique provoquée récemment par l'"évangile de Judas". Il nous invite surtout peut-être à réfléchir sur l'itinéraire d'un disciple du Seigneur "pris dans une contradiction profonde qui à tout moment peut devenir la nôtre".

Philippe Bacqué et Odile Ribadeau Dumas. *Un goût d'Évangile. Marc, un récit en pastiche.* Bruxelles, Lumen Vitae ("Écriture en pastiche"), 2006. 344 p., 27 euros

Cet ouvrage très pédagogique, agrémenté de séries de questions et d'encadrés, est distribué en deux parties : d'abord une lecture suivie du second évangile, qui dégage la logique du récit ; puis une réflexion théologique et pastorale sur l'itinéraire proposé par le récit à celui qui veut être disciple du Christ aujourd'hui. Un bon outil.

Michel Fedou. *La Voie du Christ. Genèses de la christologie dans le contexte religieux de l'Antiquité, du II^e siècle au début du IV^e siècle.* Paris, Cerf ("Cogitatio Fidei" n° 253), 2006. 560 p., 44 euros

Cette remarquable étude de la théologie des Pères du II^e au début

du IV^e siècle, montre l'importance du contexte historique dans l'élaboration d'un discours qui se développe selon trois axes : une apologétique, une dogmatique et une spiritualité. Une lecture exigeante mais fort enrichissante.

Jean-Yves Calvez et Andrei Zoubov, dir. *Eglise et économie. Voix orthodoxes russes et voix catholiques romaines.* Paris, Cerf ("Histoire de la morale"), 2006. 202 p., 22 euros

Dans la suite d'un premier ouvrage publié il y a huit ans, ce recueil d'études témoigne de la fécondité du dialogue entre catholiques et orthodoxes sur le thème des relations entre Église et société. En trois parties, traitant successivement du rapport entre Évangile et économie, des problèmes actuels (notamment de l'entreprise et du marché) et de la propriété, il ouvre notre réflexion sur des défis éthiques considérables, mais aussi permet de mesurer l'écart des approches entre les deux partenaires, analysé de façon pénétrante par J.-Y. Calvez dans sa conclusion.

Assises chrétiennes de la mondialisation. *Livre blanc. Dialogues pour une terre habitable.* Paris, Bayard ("En mouvement"), 2006. 167 p., 19,80 euros

Organisé autour de quatre axes (développement, migrations, vie économique et sociale, bonne gouvernance comme facteur de paix), cet ouvrage propose un regard chrétien sur un monde en proie à un libéralisme déshumanisant. Ces "positions et propositions" ne sont pas seulement une heureuse provocation à la réflexion, elles sont aussi un bel exemple d'œcuménisme pratique puisqu'elles ont été adoptées à

Lille en janvier 2006 au terme d'un processus associant une centaine de représentants de 23 Églises, mouvements et associations.

Florian Rochat et alii. *Et l'Homme dans tout ça ? Repères dans une société sans limites. Actes du Congrès européen d'Éthique.* Saint-Légier (Suisse), Emmaüs, 2006. 362 p., 20 euros

Il ne s'agit pas du livre du biologiste Axel Kahn, mais du recueil des contributions au Congrès organisé à Strasbourg, du 27 au 29 mai 2005, par le Comité protestant évangélique pour la dignité humaine. Un ouvrage très bien présenté, qui permettra de mieux connaître la mouvance évangélique francophone et son souci de participer au débat public sur les grandes questions de société.

Bernard Ugeux. *Traverser nos fragilités.* Paris, éditions de l'Atelier, 2006. 157 p., 16,50 euros

Poursuivant sa réflexion sur le thème de la guérison, le théologien de Toulouse nous livre ici un bel ouvrage sur les questions existentielles auxquelles sont confrontés les personnes qui souffrent et ceux qui les accompagnent.

"Je suis l'Immaculée" - colloque organisé par les Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes et la Société Française d'Études Mariales. Paris, Parole et Silence et Lourdes, NDL, 2006. 198 p., 16 euros

Parmi les contributions de ce recueil, nos lecteurs retiendront plus particulièrement celle du théologien anglican Roger Greenacre sur le récent document de l'ARCIC II sur Marie : un signe du souci œcuménique des sanctuaires de Lourdes à l'approche du 150^e anniversaire des apparitions.

Semaine de l'Unité 2007

Documents de la Semaine

Comme chaque année, on peut se procurer les documents de la Semaine de prière pour l'unité (livret de fiches pour classeur, images, affiches) au *Centre Unité Chrétienne*, 2 rue Jean Carriès - 69005 Lyon - tél./fax 04 78 42 11 67.
courriel : unite.chretienne.lyon@wanadoo.fr

Ensemble

Recueil œcuménique de chants et de prières

Plus de 300 cantiques traditionnels et contemporains, près de 140 prières pour animer une célébration œcuménique, un mariage, un baptême, des funérailles réunissant des membres de plusieurs Eglises. *Editions Bayard/Réveil Publications*.

Les quêtes de la Semaine seront faites au profit de la 3^e Rencontre œcuménique européenne, à Sibiu (4-9 septembre 2007)
Adresser les dons à la Conférence des Evêques de France ou à la Fédération protestante de France.

Colloque de l'Institut supérieur d'Etudes œcuméniques

Institut catholique de Paris, Institut protestant de théologie, Institut Saint-Serge

Evangélisation et prosélytisme

30, 31 janvier et 1^{er} février 2007

Les Eglises chrétiennes sont à la fois convaincues qu'il est de leur vocation d'assurer l'évangélisation, et troublées par le développement de nouvelles attitudes pastorales ou missionnaires, souvent taxées de prosélytisme. Il en résulte des souffrances et incompréhensions mutuelles, ainsi qu'une certaine perplexité quant à la nature même de la mission chrétienne.

Avec les trois coprésidents du CECEF, les trois responsables des relations œcuméniques en France, S. Fath, D. Hervieu-Léger, P. Rolland, Cl. Tassin, Mgr Makarios, Ph. Bordeyne, L. Schlumberger, D. Razzano, J. Matthey.

ISEO - 21 rue d'Assas - 75270 Paris cedex 06 - tél. +33 (0) 1 44 39 52 56 - fax +33 (0) 1 44 39 52 48.

iseo@icp.fr - www.icp.fr

L'association Bethasda

Propose aux prêtres, pasteurs, moines et religieux un chemin de vie et de vérité sur leur histoire, par l'évangélisation des profondeurs. En un cycle de trois sessions : 8-12 janvier 2007, 2-6 juillet 2007 et 7-11 janvier 2008.

Coût du cycle : 930 euros

Bethasda, BP 5292, 78175 Saint-Germain-en-Laye.

Inscriptions : M.M. Coutoux, 29 chemin du Rin de la Forêt - 41190 Chambon-sur-Cisse.

La Communauté du Chemin Neuf propose

dans le cadre de l'Institut de Théologie des Dombes

♦ une session de formation œcuménique (8-11 février 2007)

"être justifié" : une expression encore d'actualité ? La réponse de la Déclaration commune luthéro-catholique de 1999

Session animée par le professeur André Birmelé, de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg et le père Bernard Sesboué sj, professeur au Centre Sèvres, Paris.

♦ Un parcours œcuménique de formation sur la liturgie tout au long de l'année

Après le père J.-F. Chiron, doyen de la faculté de théologie de l'université catholique de Lyon les 25-26 novembre, le père Paul de Clerck, ancien directeur de l'Institut supérieur de liturgie interviendra les 16 et 17 février 2007, Barbara Vaux, iconographe orthodoxe le 21 mai et le pasteur Elisabeth Parmentier, professeur à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, ancienne présidente de la CEPE le 1^{er} juin.

Institut de Théologie des Dombes - Abbaye Notre-Dame des Dombes - 01330 Le Plantay.

Secrétariat : Lysanne Guilbault - courriel : itd@chemin-neuf.fr

tél. +33 (0) 4 74 98 33 67 - fax +33 (0) 4 74 98 16 70.

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France



Notre appartenance mutuelle, fondée dans le Christ, est d'une importance fondamentale face à nos différences de positions théologiques et éthiques. A l'opposé de la diversité enrichissante qui nous est donnée, des oppositions de doctrine, dans des questions éthiques et les règles canoniques ont cependant conduit aussi à des ruptures entre les Eglises ; en outre, souvent, des circonstances historiques particulières et différents traits culturels ont joué aussi un rôle décisif. Pour approfondir la communion œcuménique, les efforts en vue d'un consensus dans la foi doivent absolument être poursuivis... Il n'y a aucune alternative au dialogue.

Charte œcuménique européenne, n° 6